

# MK-ULTRA

## "KONTRÔLE" DE L'ESPRIT



**Déshommage à Reagan : partie 1**  
**Brice Taylor, esclave présidentielle monarque du projet MK-Ultra,**  
**dévoile ses moments avec Uncle Ronnie.**



**Brice Taylor (nom civil Susan Ford)**

**IMPORTANT :** Tous les droits de traduction et de publication appartiennent aux ÉDITIONS NENKI. Si vous diffusez cette page sur Internet, nous vous demandons d'en mentionner la source et les droits. Il est interdit de publier dans un livre, revue ou magazine des extraits de cette traduction sans permission au préalable des ÉDITIONS NENKI.

L'histoire que vous vous apprêtez à lire n'est pas rose, le témoignage bouleversant de Brice Taylor est des plus courageux, honnête et intègre qui soit. Très peu d'esclaves du MK-Ultra ont survécu à ce programme. Je ne vous blâme pas d'éprouver de la difficulté à croire ce récit pris hors texte car on voudrait tellement que cette affaire ne soit pas vraie. Surtout lorsqu'on éprouve des sentiments d'admiration pour une personne dont on apprend les agissements cachés. Mais les accusations sont aussi pénibles à porter. Cette affaire est tellement grande et le témoignage de Brice Taylor tellement important. Pourtant vous n'avez jamais entendu parlé de cette femme, ou de son histoire. J'ai eu la chance de discuter longuement avec Susan Ford (*qui est le nom civil de Brice Taylor*) et croyez-moi cette histoire est réelle et cette femme est plus que sincère.

J'ai vu les vidéos de ses conférences avec Ted Gunnerson et les autres victimes réchappées de ces projets du contrôle de l'esprit. Son dévouement acharnement à récupérer sa fille âgée aujourd'hui dans la vingtaine et qui est encore sous leur emprise hospitalisée dans un institut psychiatrique subissant la prolongation de ses mauvais traitements afin qu'elle ne puisse parler.

Mais Susan Ford n'est pas la seule victime du projet de contrôle de l'esprit MK-Ultra, **Cathy O'Brien** en est une autre. David Icke a aidé à la faire connaître en citant dans son livre "Le plus grand secret" tome 2 (*chez Louise Courteau Éditrice*) un extrait de son histoire vécue avec les mêmes têtes ou presque. Mais il n'y a pas que des femmes dans ce programme diabolique. Paul Bonaci en est un autre qui a survécu aux sévices du projet Monarch. Il a témoigné devant une cour aux É-U et ce qu'il a révélé au grand jour n'était que la pointe du glacier. Il a gagné. Fritz Springmeir et Cisco Wheeler en ont longuement expliqué les ramifications et techniques. La liste des victimes-esclaves de "contrôleurs" dirigeants, militaires, acteurs, financiers et autres membres de l'Élite du Nouvel Ordre Mondial est très longue.

**L'histoire telle qu'on vous l'a racontée est un grand mensonge. Les héros qu'Hollywood et les médias nous dépeignent sur leurs écrans lumineux sont créés et montés de toute pièce alors qu'en réalité beaucoup de ces acteurs, chanteurs populaires, musiciens, politiciens, ministres, présidents, financiers, médecins, psychiatres, haut gradés militaires, vedettes du sport et des arts ne sont que de pauvres victimes ou pantins manipulées par leurs maîtres, en mal d'ego, de pouvoir, d'honneurs, de gloire, de sécurité, de protection, parfois crapules, ignobles et pervers, d'autres malgré eux, mais la plupart possédés par diverses séductions ou tromperies suivi d'un chantage bien calculé se font attraper dans les tentacules de la pieuvre, de la bête.**

Mais les maîtres-joueurs du Conseil (*selon le terme que vous désirez utiliser pour traduire "The Concil"*) du Nouvel Ordre Mondial sont très intelligents et astucieux, guidés et inspirés par les forces invisibles d'un égrégoire encore plus puissant que toute l'Élite mondiale réunie ensemble. Elle appartient même à un autre monde, une autre espèce, un autre temps.

Sans le savoir ni s'en rendre compte, nous contribuons quotidiennement, à l'agenda du contrôle planétaire des masses et dirigeants des pays en la nourrissant de nos énergies, nos sueurs, nos pensées, nos émotions et en demeurant figés et tacites devant l'ampleur de cette conspiration dirigée directement contre nous tous, l'humanité entière. C'est une moquerie gigantesque qu'il faut dénoncer à tout prix. Nous nous devons de démolir l'édifice du mensonge dans lequel ils habitent et se cachent. Ils sont en possessions de technologies au-delà de votre imagination, et maintenant les puces micro, émetteurs d'ondes, radio, télévision, journaux et maintenant la nanotechnologie. Ces prédateurs ont tout en main... ?

Pas vraiment. C'est pourquoi ils ont peurs et se hâtent d'installer leur système de "La Guerre des Étoiles" mais cela est une autre histoire. Une bouchée à la fois.

Tout ceci dans un seul but : l'avancement de l'espèce humaine et sa qualité de vie ? FAUX" Un seul but : le contrôle total de la masse planétaire après l'avoir épurée des gènes défectueux, les bouches inutiles et les indésirables pour conserver les meilleurs pour "*le meilleur des mondes*" avec une nouvelle race de bleus.

Les extraits de son livre sont seulement ceux  
qui font allusion à Ronald Reagan,  
en l'honneur de sa mort qui en a libéré plusieurs...

Couverture du livre "Thanks for the memories"  
("Merci pour les souvenirs" ici a deux connotations)  
(titre en moquerie pour la chanson  
que chantaient entre autre Frank Sinatra et Bob Hope,  
deux des contrôleurs de Brice Taylor)

## **PRESENTÉE AU GOUVERNEUR RONALD REAGAN**

J'ai été progressivement présentée à Ronald Reagan pendant mon adolescence. Bob Hope organisait des rencontres privés avec Reagan dans la petite salle de l'Hôpital Régional du Cinéma (*Motion Picture Country Hospital, MPCH*) à Calabasas, Californie, à juste 10 minutes de ma maison d'enfance de Woodland Hills. L'hôpital appartient au Screen Actor's Guild (*l'Association des Acteurs Cinématographiques*). Après l'attaque cardiaque de mon père, ma mère prit une activité et fut employée là pendant 10 ans, à la fin des années 60 et au début des années 70, comme secrétaire et comptable du Directeur Exécutif Adjoint. Ses parents étaient manipulés autant qu'elle et n'étaient pas conscients de ses "missions".

J'étais programmée pour me rendre à pied ou à vélo à l'hôpital afin de visionner des films dans le petit cinéma du rez-de-chaussée. J'avais l'instruction d'en regarder de nombreux destinés à des "buts de programmation" pour m'instiller certaines attitudes ou humeurs déterminées. Parmi eux : My Fair Lady, Gone With the Wind, The Unsinkable Molly Brown, des films de Disney, et le Magicien d'Oz. Souvent, durant la projection, un homme s'approchait derrière moi et me visait avec un appareil électronique. D'autres fois, voir un film était juste une couverture pour rencontrer Ronald Reagan en privé. J'avais aussi pour instruction de lire le livre "des fleurs pour Algernon", destiné à brouiller, obscurcir et couvrir ma mémoire de ce qui arrivait au MPCH et ailleurs.

C'était là, en privé, au MPCH, que Ronald Reagan commença à faire connaissance avec moi et aussi avec les nombreuses de mes personnalités créées. On m'avertissait à l'avance que j'aurais un "invité important" et que je devrais "lui faire une bonne impression, et lui donner le traitement complet." Le Conseil avait de grands projets pour Ronald Reagan et il remplissait les conditions nécessaires pour ce qu'ils recherchaient - quelqu'un de malléable et qui pouvait être dirigé. Il l'a prouvé en suivant leurs directives depuis le début, même avant qu'il soit élu Gouverneur. C'était une personne patriote, de belle prestance et vue comme saine, bonne et authentique aux yeux du public. C'était un "bon acteur" et volontaire pour se laisser ligoter sans poser de questions.

Ils lui disaient toujours qu'il travaillait pour le "bien de son pays" et il ne semblait jamais contester quoi que ce soit. Mais je m'éloigne de mon propos. Au cours de cette première rencontre, Reagan et moi étions seuls dans le petit cinéma. L'extinction des lumières dans la section des spectateurs était mon signal pour commencer ma prestation. Le "traitement complet" consistait à chanter et danser pour lui sur la petite scène et à terminer par un striptease. Après cette scène de séduction, je marchai vers l'endroit où il se tenait seul et grimpait nue sur ses genoux pour réciter mon programme. Suivant mes instructions programmées, je lui dis que je pouvais satisfaire tous les désirs ou caprices qu'il pouvait imaginer, que je présentais toutes les garanties de haute sécurité, et que j'étais recommandée par son ami Bob Hope.

Il sembla embarrassé, une réaction qui le suivra toutes ces années en relation avec moi, et un peu accablé, mais sa réponse fut, "Je suis vendu... dit à Bob que je suis vendu !"

Ayant, tel qu'il m'avait été demandé, soigneusement et exactement enregistré sa réponse grâce à ma mémoire photographique, je quittai ses genoux, ramassai mes vêtements sur la scène et m'habillai.

Je disposais de plusieurs personnalités spécialement créées pour plaire sexuellement à Ronald Reagan. L'une devait lui assurer une dévotion totale au fil des ans. J'ai beaucoup été utilisée vers 1968, à l'âge de 17 ans, par le Gouverneur Reagan et peu après par Richard Nixon, Président des Etats-Unis. Ces politiciens de haut rang avaient la garantie que mon entraînement leur assurait le plus haut niveau de sécurité. Le degré élevé de contrôle mental que je subissais certifiait que je pouvais être exploitée par ces dirigeants impliqués dans certains des plus hauts niveaux de sécurité nationale sans que j'en sois moi-même consciente créant par conséquent le niveau de sûreté le plus sophistiqué que notre nation pouvait offrir. L'espionne ne sait même pas qu'elle espionne !

Les rendez-vous avec Reagan avaient souvent lieu au MPCH et étaient organisés de façon très secrète. Les dimanches après-midi ou en soirée, j'accompagnais ma famille au petit cinéma du rez-de-chaussée. Tandis que nous faisons la queue dehors, j'avais pour instruction de prétexter me rendre aux toilettes et me glissais par la porte arrière du petit cinéma pour le guetter. Souvent, il attendait à l'arrière et je délivrais rapidement le message puis retournais à ma famille. Il arrivait aussi que je patiente au fond de la salle plongée dans l'obscurité. Il arrivait comme un conspirateur cherchant à préserver son "incognito". Après la prise de contact, je me levai et allai rejoindre ma famille à l'avant du cinéma alors qu'il prenait ma place laissée libre. Pendant le film, je disais à ma famille que j'allais aux toilettes et j'en profitais pour me glisser dans la rangée de sièges en face de Reagan. Dès que j'étais en face de lui, je débitais rapidement un paquet d'informations destinées à le guider. S'il passait ces tests en faisant ce qu'on lui demandait de faire, il accédait alors à un plus haut niveau de l'arène politique. Il fut peu à peu informé que j'étais un robot qui lui rapportait simplement ce qui venait du sommet. Au début, ils lui dirent de ne pas sous-estimer mes capacités simplement parce que j'étais jeune, que j'avais des années d'entraînement intensif qui avaient fait de moi ce que j'étais et qu'il devait m'utiliser le plus complètement possible.



Une fois qu'il fut élu Gouverneur, ils m'utilisèrent comme agent de liaison entre Nixon (*Président*) et Reagan (*Gouverneur*). Ils travaillaient ensemble et furent capables d'effectuer d'importants changements législatifs à eux deux. Ceci s'intensifia quand Reagan devint Président et plus tard ils utilisèrent Pete Wilson de la même manière.

De nombreuses législations sont sorties et avant que Wilson devienne Gouverneur et Reagan Président, ils avaient nettoyé les canaux de communication pour passer les lois, les décrets et n'importe quoi d'autre, dont le Conseil avait besoin pour son propre avancement. Il y avait un homme âgé grisonnant et d'apparence faible, portant une bague en diamant à l'auriculaire, auquel je rendais fréquemment compte au MPCH. Il m'amenait souvent un papier à faire signer par ma

mère. Parfois il coordonnait des rencontres avec différentes personnes et m'amenait pour cela dans différentes pièces ou villas. Il me disait d'aller à l'intérieur et d'attendre. Souvent Reagan était la personne que je devais attendre. D'autres fois, ils disaient "Attends ici à l'intérieur" et je m'asseyais dans un hall ou dans une pièce où un agent des Services Secrets venait pour me conduire au Gouverneur Reagan. Il m'amenait souvent dans une petite maison de domestiques pour avoir des rapports sexuels avec Reagan et lui délivrer des messages. Plus tard, le vieil homme à la bague de diamant venait me chercher pour me ramener au bureau de ma mère. Il ne voyait même pas qui j'étais chargée de rencontrer. Les Services Secrets disaient qu'ils le préféraient ainsi parce l'incident s'effaçait de leur mémoire et qu'ainsi c'était moins risqué. Il y avait certains cas où ma mère ouvrait un tiroir de dossiers dans son bureau, en prenait un fichier et le mettait sur son bureau pour que je le lise et l'enregistre. Affichées en face de moi, il y avait les lignes de dates et heures des rencontres que je devais avoir avec Reagan ou d'autres au MPCH. D'autres fois, il y avait des papiers remplis d'instructions de choses à dire, incluant des phrases spécifiques, à certaines personnes, ou des listes de colonnes de nombres à quatre chiffres que je devais encoder et déchiffrer.

Lors de certaines rencontres, Reagan effectuait un discours en face de moi dans la salle de cinéma. Je le restituais tel quel au Conseil et ils pouvaient en corriger une ligne ou deux, donner l'exacte formulation à utiliser, et je délivrais de nouveau le message à Reagan et il modifiait son discours pour le rendre tel qu'ils le dictaient.

D'autres fois, j'avais pour instruction d'aller à bicyclette au MPCH ou j'accompagnais ma mère à son travail quand elle avait un supplément de travail à effectuer et je devais dire que je sortais. Elle ne questionnait jamais. Après que j'aie commencé à conduire à l'âge de 16 ans, j'avais pour instruction de rendre compte au bureau de ma mère et de lui demander de l'argent ou la permission de faire quelque chose, avant d'aller au cinéma, de sorte qu'elle ne suspecte rien si plus tard quelqu'un lui disait m'avoir vu. L'employé du cinéma qui me laissait entrer pendant les heures de fermeture était en apparence le gardien, mais je suppose qu'il faisait également partie du système. Parfois, un groupe d'hommes se rencontraient à une table ronde alors que je me tenais à l'écart en "mode d'attente", pendant qu'ils discutaient de ce qui devait être fait ensuite et une fois ils débattirent de ce à quoi j'avais été "exposée". Un homme termina l'argumentation en expliquant, "C'est ce que le chef a ordonné." Le patron était Bob Hope. Ces hommes semblaient tout savoir sur moi. Mais Bob n'aimait pas me rencontrer ou avoir des relations sexuelles avec moi au MPCH parce qu'il disait, "Franchement, les gens ici sont trop vieux." Cela semblait le déprimer de songer à la vieillesse.

## Des nanas à un million de dollars

J'ai surpris des conversations au cours desquelles le Président des Etats-Unis et d'autres politiciens de haut rang auxquels on proposait les services "d'escortes" - la dernière technologie de robot humain de la CIA - esclaves programmées pour le sexe et l'espionnage. Ils étaient encouragés à utiliser ces escortes pour satisfaire leurs besoins sexuels et émotionnels, au lieu de s'exposer eux-mêmes à des individus de l'extérieur, parce que ces escortes étaient des garanties 'sûres et sécurisées', qui avaient passées de nombreux tests pour assurer la sécurité, étaient capables de fournir la garanti du silence et n'avaient pas de maladies vénériennes.

Le président et les autres étaient hautement découragés par la CIA contre les autres voies, susceptibles d'indiscrétions sexuelles, par peur de les voir exposés au public. Cette peur des conséquences de rechercher l'assouvissement sexuel à "l'extérieur", peur de publicité défavorable ou de maladies, et autres risques sécuritaires, a créé une grosse demande pour l'utilisation de cette dernière technologie humaine.

Comme je l'ai appris plus tard, les esclaves sexuels bêta du Projet Monarch étaient appelées "nanas d'un million de dollars" en référence à la grande quantité d'argent que chaque esclave ferait rentrer dans les caisses depuis un âge très précoce. Dans les années 60, l'utilisation du modèle présidentiel d'esclave sexuel du Projet Monarch coûtait environ 1200 dollars par soirée. Henry m'appelait sa "machine d'un million de dollars".

Mon père et ses contrôleurs avait fait leurs devoirs, s'assurant que j'étais victime du Désordre des Personnalités Multiples, certifiée sous total et complet contrôle mental et prête à être utilisée par certains individus hauts placés dans la politique ou l'industrie du 'show-bizzness', avant même d'être adolescente.

Mais ce dont de nombreux officiels de la CIA pouvaient ou ne pouvaient pas avoir été conscients, étaient qu'un groupe puissant auquel je me réfère en tant que "le Conseil", gouvernait secrètement le pays, voire le monde. Ils étaient aussi capables d'accéder aux "escortes contrôlées mentalement" et de les programmer pour influencer subversivement les plus hauts responsables gouvernementaux d'une manière qui puisse bénéficier au Concile. La dernière technologie humaine de la CIA était maintenant utilisée contre notre propre gouvernement.

*"Chacun de nous sera un jour jugé selon ses propres standards d'existence....*

*Non par nos standards de vie ; en fonction de ce que nous donnons...*

*Pas d'après notre fortune ; sur notre simple bonté...*

*Non par notre grandeur apparente." William Arthur Ward*

## Chapitre 11

### CONTRÔLE DE L'ESPRIT DANS LES PRISONS

Vêtue de sandales blanches, d'une chemise et d'une jupe rouges, je m'envolais en hélicoptère pour Sacramento en Californie, arrivant à la Prison de Vacaville. C'était une autre expérience de contrôle mental, mais seulement cette fois, ce n'était pas sur moi. Les programmes de contrôle mental étaient mis à l'essai sur les détenus, les programmes qu'ils voudraient éventuellement implémenter sur les criminels, les soldats, etc., s'ils fonctionnaient. Le Gouverneur Reagan, qui était occupé à visiter les installations, n'était pas dans les environs quand ils torturèrent et programmèrent les prisonniers. Il sortit avec un fonctionnaire de la prison pendant qu'on m'emmena pour délivrer la partie verbale de la programmation aux hommes.

Sur l'un des côtés du passage, les détenus étaient laissés tranquilles, et de l'autre, on leur avait agrafé des électrodes avec un bandage autour de la tête et des poignets, et on leur donnait des décharges électriques. Alors, un garde m'utilisa pour dire des phrases de programmation telles que "Je ne commettrai pas de crime. Je me comporterai en société comme un bon citoyen. Je n'offenserai plus personne. Je ne violerai plus. Je serai calme. Je serai paisible. Je ne me battrai pas. Je ne jurerai plus. Je serai un atout pour la société. Je suivrai les ordres. J'obéirai aux directives. Je servirai mon pays au mieux de mes capacités." On avait même relié leur pénis aux électrochocs en tant que tactique de programmation par traumatisme. Quand ils étaient torturés, les hommes se mettaient à suer à grosses gouttes et certains pleuraient, et après le traumatisme, on me faisait délivrer les phrases. Chaque fois que je me retrouvais seule avec eux, une personnalité renégate en moi et qui pouvait établir un rapport et sympathiser avec leur état critique, glissait dans la suggestion : "Je combattrai pour ma propre liberté".

Un homme était assis en se tenant la tête entre les mains et en pleurant. Son gros orteil était soumis à des décharges par le biais d'un manchon qui l'entourait. Ces hommes étaient en train de se tordre de douleur et étaient émotionnellement brisés quand on les amenait devant moi pour leur délivrer les suggestions de la programmation. On m'avait dit de délivrer les messages lentement, distinctement et doucement de sorte que leur esprit subconscient devrait essayer de s'en emparer. L'esprit conscient était à ce moment largement hors course. Certains hommes urinaient sur leur lit quand ils étaient électrocutés. Leur corps était pris de secousses, ils transpiraient abondamment et criaient. Un homme qui pouvait encore parler me supplia ensuite : "Pourquoi me font-ils cela ? Aidez-moi. S'il vous plaît, aidez-moi à sortir d'ici".

C'était atroce.

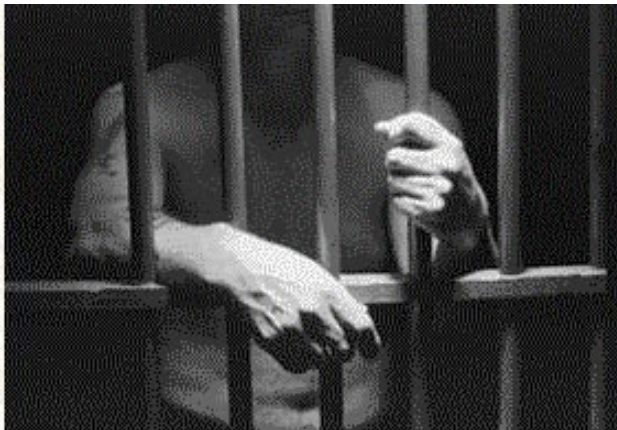
Reagan et moi avons été conduits ici puis ramenés par hélicoptère. C'était un projet top secret. Quand ils en eurent fini avec ces pauvres hommes, ils n'avaient même plus besoin de fermer les cellules à clef. Ils apparaissaient et agissaient comme s'ils étaient comateux.

À un moment, ils dirent que cela revenait moins cher de garder les criminels en prison que de les condamner à la peine de mort. C'était probablement pour qu'ainsi ils puissent poursuivre leurs expériences sur l'esprit.

[\(NdeN: Vacaville a fait les frais de telles nouvelles à plusieurs reprises. Voir le lien suivant. Anglais.\)](#)



## Le système pénitentiaire d'Ottawa



Au début des années 1970, il y avait une colonie pénale à Ottawa, au Canada, avec laquelle Reagan correspondait et collaborait pour comparer leur taux de succès avec les nôtres. J'étais transportée là-bas par avion avec Reagan, de manière à retenir complètement et efficacement dans ma mémoire 'compartimentée' toutes les données statistiques sur leurs projets relatifs aux détenus. Au début des années 70, les détenus étaient particulièrement ciblés, comme les préscolaires le furent à la fin des années 70. Une fois sur les lieux de la prison, Reagan dut montrer un laissez-passer spécial à l'homme devant la porte. C'était une porte à l'intérieur, pas celle par laquelle tout le monde passait pour entrer. La zone où nous fûmes escortés était de sécurité maximale, ce qui semblait indiquer qu'elle avait reçu cette dénomination à cause de dangereux criminels, mais on y maintenait le plus haut niveau de sécurité à cause de la nature sensible des

expériences qui s'y déroulaient. Reagan dit aux gardes quand nous sommes passés : "C'est OK, elle est avec moi". Ils se contentaient généralement de me faire signe [d'avancer] à ces seuls mots. Une fois, dans l'une des prisons où nous allions, un garde noir dit : "Que diable ... ?" quand Reagan lui montrait son badge et essayait de me faire passer.

Cela énerva tellement Reagan qu'il regarda le gars et lui dit : "Avez-vous une autorisation ?". Le gars répondit : "Non".

"Bien, c'est pourquoi vous êtes derrière ce bureau et que je suis autorisé à passer" répondit Reagan en colère.

Le garde répondit simplement : "Comme vous voudrez, Monsieur". Et nous sommes passés. Après ça, ils m'obtinrent une autorisation quelconque de sorte qu'il n'y ait plus problèmes ou de questions posées lorsque nous passions ensemble.

Mon travail, une fois que nous étions dans la zone de sécurité, consistait à enregistrer avec ma mémoire photographique toutes les statistiques sur les projets. Ensuite à New York, je fournissais à Henry les dernières données. Henry prenait de brèves notes, peut-être pour exploiter certaines données statistiques. Je ne sais pas trop.

Reagan et moi allions de la même manière dans des zones de sécurité de la NASA. On m'y faisait pénétrer pour enregistrer aussi de manière photographique les données de ces zones dans les fichiers de mon esprit.

Parfois nous portions des casques blancs et d'autres, des lunettes de protection étaient requises dans différentes zones.

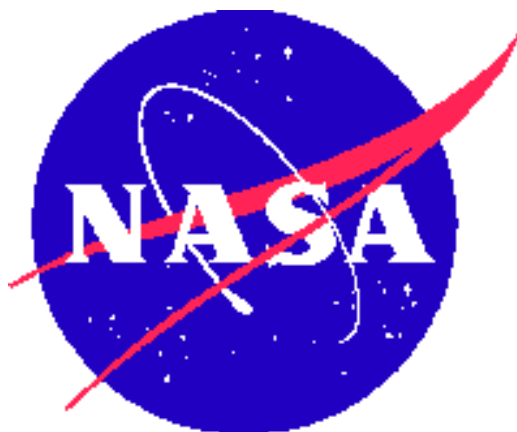
J'aimais quand je devais les porter parce qu'alors je ne restais pas si longtemps. La raison pour laquelle j'étais là n'était généralement pas acceptable ou compréhensible parce que j'étais une fille (*et plus tard une jeune femme*)... C'est pourquoi ils créèrent "mon fils Danny" parmi les fichiers de mon esprit. C'était peu commode de recevoir autant de questions là où, si j'avais été un homme, les gens n'auraient pas été aussi curieux.

Les fonctionnaires de la prison canadienne étaient très coopératifs dans leur effort de partager leurs données sur le contrôle mental des criminels. Ils voyaient le contrôle mental comme un moyen de contrôle bienveillant d'une population qui était destinée à faillir. Ils voyaient les expériences et recherches comme utiles à ces criminels en tant que moyen de se déplacer plus librement dans la société sans la mettre en danger. Ces statistiques représentaient le travail préparatoire pour la prolifération d'un beaucoup plus haut niveau technologique que ce qui avait été possible auparavant. Ils avaient commencé à travailler sur les enfants de la maternelle chez qui on installait la structure de programmation de base de sorte que cette fondation soit déjà en place dans les années à suivre pour une utilisation future, avec une structure solide sur laquelle n'importe quoi pouvait être construit.

Kissinger était totalement partisan du système des cibles préscolaires parce qu'il était sûr qu'il était infaillible et indépendant, tandis qu'il voyait constamment le système pénitentiaire comme une zone de vulnérabilité puisque les sujets étaient plus âgés et n'avaient pas la programmation fondamentale verrouillée en eux et reliée à autre chose que les médicaments ou la torture. Nombre de ces hommes étaient placés dans des cellules capitonnées individuelles, et drogués, électrocutés, soumis à des expériences. Ils expérimentaient les effets de médicaments, de musiques, d'implants et de suggestions hypnotiques en combinaison avec ces autres stimuli.

De nombreux pays étaient intéressés par la technologie du contrôle mental. Dans certains endroits, elle était marchandée contre des faveurs ou différentes affaires faites avec un pays, mais nous conservions la technologie d'avant-garde.

## La NASA



Au cours des années suivantes, Reagan amena quelques prisonniers à un certain endroit pour en faire la démonstration devant les officiels de la NASA. Il leur montra les progrès qu'il obtenait en lobotomisant "artificiellement" ces criminels (*auxquels Reagan se référait souvent en tant qu'"indigents"*). Il ne s'agissait pas d'une réelle chirurgie, mais d'implants qui d'une certaine manière contrôlaient les réponses neuronales au cerveau, rendant les prisonniers incapables de faire autre chose que ce qu'on leur demandait. Il démontra comment, lorsqu'ils étaient en colère, ils ne répondaient pas violemment. Il avait même des personnes qui leur jetaient des choses (*comme un seau rempli de liquide*), quelque chose qui aurait normalement rendu n'importe qui en colère. Il décrivit comment il pouvait justifier le licenciement d'une partie du personnel pénitentiaire, éliminant ainsi une partie de la coûteuse direction du système carcéral de manière à réduire le budget de l'État. J'avais le budget d'État dans mes fichiers mentaux, fichiers qui étaient particulièrement utilisés durant l'époque pendant laquelle Reagan était Gouverneur.

## Démonstrations de contrôle mental

Durant une démonstration, Reagan dit : "Déshabilles-toi comme effet surprise et rend ces scientifiques dingues, comme tu m'as fait à moi la première fois". Ils faisaient la démonstration de toutes les utilisations possibles pour l'application du contrôle mental - comme pour le contrôle du comportement (*violence*), ou pour les agents secrets comme moi, un fichier mental ou un esclave sexuel pour le gouvernement, pour que les hommes ayant de hautes fonctions puissent avoir leurs besoins satisfaits sans risques pour la Sécurité d'État. Ces hommes pensaient qu'ils avaient effectivement une telle importance... l'élite, en fait.

Reagan dit : "notre travail est si vital pour combler les besoins de la majorité, qu'avoir une petite aide comme celle-ci fait la différence quant à la manière dont nous pouvons nous acquitter de nos tâches dans notre champ d'action. Vous verrez que c'est la technologie du futur".

Lors d'une autre de ces démonstrations, il y avait un militaire en uniforme vert avec un tas de décorations sur sa poche et un amiral en casquette blanche et un uniforme orné de toutes sortes de pièces métalliques. Ils étaient là pour la démonstration d'esclaves sous contrôle mental et pour voir ce qui pouvait être fait pour les aider pour tirer le maximum de leurs "hommes". Ils prirent soigneusement des notes pendant que le Gouverneur Reagan parlait et regardèrent attentivement, pendant qu'on faisait la démonstration sur moi.

Quand il faisait ma démonstration après 1976, Reagan expliquait à l'audience : "Maintenant, celle-ci a eu un enfant et vous pourriez penser que comme esclave sexuel ceci la met hors de service. Faux ! Ce qui arrive est qu'elles deviennent aussi maternelles dans leur aide au développement du gouvernement que dans celle apportée à celui de leur enfant, et, comme je suis sûr que vous le savez tous très bien, rien ne met plus en rogne une mère que quelqu'un touchant à son enfant. Et ceci, Messieurs, est précisément ce que nous faisons. La mesure dont cette femme aime son enfant est celle de ce qu'elle fera pour le protéger. Tout ce que nous avons à faire est d'altérer légèrement sa perception de manière à lui faire craindre que son enfant ne soit blessé, et vous accédez ainsi à la plus haute source de dévouement et d'émotion intense qui puisse être régulée en fonction de l'occasion".

Nous poursuivîmes avec le "discours" suivant : "nombre des plus grands esprits de la nation supportent cet effort, depuis la recherche scientifique jusqu'au financement bancaire, et ces hommes sont parmi ceux qui garantiront que nous, dans ce pays, ne serons pas dépassés par le Communisme. Ceci serait notre mort si nous échouions à poursuivre ces recherches particulièrement utiles, car les Communistes sont déjà leaders dans le domaine du contrôle du comportement. Ils ont déjà envoyé un singe sur la Lune et nous savons qu'ils font des progrès majeurs dans le domaine du contrôle mental sur leurs victimes. Donc, nous ne devrions pas devenir la proie de leur intention diabolique, mais nous efforcer de conserver quelques longueurs d'avance. Nous devons au peuple de ce pays d'avoir la meilleure technologie que l'homme ait à offrir. Nous ne pouvons attendre. Nous devons le faire maintenant de manière à préserver notre liberté".

D'une certaine manière, Reagan croyait réellement qu'il défendait les droits de prisonniers et favorisait la sécurité du peuple. Ce dont il parlait était finalement de soulager l'esprit perturbé de ces criminels en altérant leurs fonctions cérébrales. "Des lobotomies sans lobotomie", comme le disaient toujours ceux qui parlaient de cette technologie.

Kissinger pensait que le truc des prisonniers était "un gaspillage de temps précieux quand des technologies plus productives pouvaient être appliquées sur des sujets plus brillants plutôt que de les gaspiller sur les populations de prisonniers". Henry disait qu'il pensait que Reagan était un imbécile absolu qui n'avait pas l'autorisation d'opérer. Je ne savais pas exactement ce qu'il voulait dire par là.

Reagan fit des choses horribles pour démontrer ses progrès avec la population carcérale, jusqu'à même enfoncer une longue aiguille dans l'un des prisonniers pour montrer qu'il ne ressentait désormais plus aucune douleur, interne ou externe, et ne serait plus un problème ni pour lui-même, ni pour la société. Reagan dit comment ils étaient capables de définir un nouveau cadre pour la vie de ces gens. Il parlait des projets de contrôle mental faits pour "normaliser" les prisonniers qui devaient retourner dans la rue. De cette manière, ils pensaient qu'ils pourraient vider les prisons et réduire une grande portion du budget de l'État, et cela aiderait aussi bien le financement fédéral. Sa vision était qu'un jour tous les criminels pourraient être "soignés" de cette manière et vivre une vie exempte de crimes en société, non enfermés derrière des barreaux.

Il y avait de vrais programmes instillés dans l'esprit des prisonniers avec le recours à des équipements audio et autres situés en divers points du pays. Certains d'entre eux ressemblaient à des chaises électriques, mais ils étaient modifiés de manière à délivrer des doses de courant contrôlées pour simplement ralentir ou altérer l'esprit dans certaines zones. Il disait que ces hommes étaient simplement "ritualisés", ce qui voulait dire qu'ils se réveillaient à la même heure chaque matin, prenaient leur petit déjeuner, allaient au travail, rentraient chez eux, regardaient la télévision, mangeaient leur dîner, allaient se coucher. Reagan se mit à rire quand il dit : "nous sommes allés même aussi loin que de leur suggérer de conserver leur pelouse et leur cour impeccables de manière à préserver l'image du quartier. Ceci se répand dans toutes les couches de la société. Ces gens deviendront productifs et le coût de nous tous, contribuables, sera réduit et, finalement, en améliorant encore cela nous pourrions même ne plus avoir besoin de notre système pénitentiaire. Nous aurons une société libérée du crime. Imaginez cela juste un peu !"

Henry devenait crispé quand il entendait parler des idées de Reagan et il le réprimandait souvent devant moi pour agir de manière irresponsable en faisant sortir un produit qui n'avait pas passé l'épreuve du temps. Henry disait qu'une expérience faite dans le domaine public (*même s'il s'agit de criminels*) était risquée, parce qu'il n'y avait aucun contrôle en place pour s'assurer que la mémoire de la personne resterait verrouillée. Pas plus que, Henry raisonnait, "nous avons passé l'épreuve du temps pour savoir si les expériences marchent. Vous renvoyez ces gens dans la société sans aucun contrôle extérieur et aucun moyen de les surveiller. Cela mène au désastre, Ron." Bien sûr, je n'ai jamais imité l'accent d'Henry quand je délivrais ses messages, mais c'est ainsi que je les ai entendus.

Mais Reagan avait le pouvoir de faire ce qu'il voulait et donc il le faisait, et Henry se contentait de secouer la tête et de dire : "Ce sont des gens comme lui qui vont régner sur tout le territoire pour le reste d'entre nous".

Henry travaillait derrière la scène à essayer de rallier contre Reagan d'autres politiciens californiens puissants, comme Alan Cranston, dans des secteurs qui ne seraient pas détectés mais seraient sentis par Reagan. Il voulait le mettre hors jeu avant qu'il "ne ruine les perspectives d'avenir". Peut-être que le décès récent de Ronald Reagan est plus qu'un effet ou conséquence de la maladie d'Alzheimer.



Kissinger et Reagan avaient souvent des discussions vives quand Henry faisait part de son opinion, mais Reagan rationalisait cela et le repoussait en disant qu'Henry était un "crâne d'œuf déséquilibré" ou un "intellectuel déséquilibré" selon son interlocuteur. Mais publiquement, il se comportait comme s'il s'entendait bien avec Kissinger. Cela n'a jamais été le cas, en dépit du fait qu'Henry me préparait avec de soi-disantes "faveurs" pour Reagan, comme utiliser des fichiers mentaux spéciaux et des plaisirs sexuels. Il ne laissait pas son mépris pour Reagan aller jusqu'à l'utiliser pour son propre bénéfice. Alors que Reagan poursuivait et menait à bonne fin sa grande contribution à la société, Kissinger me glissait toutes sortes d'informations à transmettre à Reagan. J'étais censée essayer de le faire changer certaines lois ou mettre son veto à certains projets ou se montrer accueillant envers des politiciens ou des dirigeants étrangers, la liste était sans fin et Henry Kissinger "travaillait sur Reagan" depuis des années. Puisque j'étais si intimement liée à Reagan au fil des ans, Henry saisit l'occasion en or d'influencer Reagan à la Maison-Blanche. Henry sentait qu'il était important de voir au-delà de l'apparente faiblesse de Reagan et investit sur lui pour son propre bénéfice et ses propres fins.

### **Henry Kissinger et l'engouement pour le Nouvel Âge**

Henry Kissinger manipula également le mouvement du Nouvel Âge. Henry disait que les gens qui croyaient que des guides et des maîtres les

dirigeaient méritaient d'être guidés par des maîtres, et il se considérait lui-même comme tel. Henry disait que je pouvais faire confiance à quiconque portant un cristal comme faisant partie de ma "famille humaine"... c'est-à-dire ce qu'il appelait notre groupe d'esprits contrôlés parce que c'était une expérience de famille en dynamique : reproduction, éducation, etc. Ces expériences englobaient tout ce qui affectait une personne, et il sentait qu'ils pouvaient aussi bien inculquer aux esclaves ce qui serait le meilleur pour leur propre future progéniture.

Tout un business était fait à partir du Nouvel Âge pour la communauté d'esclaves. Alors que des livres et des gadgets étaient créés pour ceux qui cherchaient la vérité, ceux qui s'autoproclamaient "les élus illuminés", qui étaient "dans la connaissance" manipulaient les idéologies spirituelles de manière à cacher nombre de leurs réalités d'esprits contrôlés. Ce qu'il y avait derrière le gros de ce mouvement était en réalité un groupe d'hommes qui contrôlait des robots à l'esprit contrôlé et conduisant le troupeau dans la direction voulue.

J'étais programmée pour délivrer à un célèbre channel de Los Angeles, les mots à dire juste avant un forum du Whole Life Expo (*Exposition pour la Vie Globale*) au cours duquel il transmettait le message par channeling, dans un auditorium, à un très large groupe de gens qui étaient dans un état méditatif altéré de la conscience. Henry me donna les mots exacts à dire. Ils ciblaient des esclaves de haut niveau et ceci englobait ceux qui étaient programmés avec les baleines et les dauphins, les anges, les maîtres ascensionnés, les religions orientales, l'énergie, la physique des quanta, les OVNI, les aliénigènes, le channeling, et le fait d'écouter vos guides ou les anges. Ils sentaient que si cet agenda échouait avec Los Angeles alors le reste échouerait aussi parce que la plupart des adeptes du Nouvel Âge étaient modelés d'après Los Angeles.

J'ai rencontré des personnes souffrant du Désordre des Personnalités Multiples qui pensaient faire du channeling avec des entités, quand, en fait, ils se trouvaient juste recevoir des parties de leur propre structure de personnalité. Un jour, une femme channel dénommée Shirley, offrit gracieusement de me faire du channeling en privé. Plus tôt, d'autres personnes l'avaient payée 50 dollars pour le même service, mais je n'étais pas parmi elles. Je lui dis que j'aimerais lui poser une question relative à elle-même pendant qu'elle se trouvait en état de channeling. Elle était d'accord. La réponse à la question de savoir "si Shirley avait été impliquée dans un quelconque truc d'abus rituel" fut : "Shirley n'est pas encore prête à faire face à cette réalité". Le channeling peut être une manière très astucieuse de masquer le Désordre des Personnalités Multiples et offre une couverture quand le système de personnalités surgit en pleine conscience, car il est alors toujours expliqué comme une "entité".

Quand on dit à un esclave que "c'est le destin que tes guides et maîtres t'aient conduit ici", ou "de se sentir attiré par un lieu" ou qu'on lui dit encore : "Tu sais que ce n'est pas par hasard que tu es ici", ceci peut le rendre détraqué, car inconsciemment il sait que c'est vrai, et il sait qu'il n'est pas supposé en parler, aussi, cela produit une double injonction contradictoire dans son système mental contrôlé.

Quand je suis arrivée à Kauai, des gens que je n'avais jamais rencontrés auparavant m'approchèrent chaleureusement et affectueusement, m'embrassèrent et me laissèrent le message : "Bienvenue à la maison". J'étais suffisamment consciente et guérie pour savoir qu'ils n'étaient pas conscients de venir de délivrer une puissante phrase de programmation Oz, destinée à verrouiller ma programmation, assurant ainsi que je ne pourrais accéder aux niveaux les plus profonds de mon esprit qui étaient utilisés pour la "sécurité nationale" et n'étaient pas supposés m'appartenir.

Le mouvement Nouvel Âge a été utilisé pour introduire le Nouvel Ordre Mondial. C'était une partie d'une mini expérience sur le contrôle mental total et complet. Henry a créé de nombreux concepts à utiliser. Cette expérience pilote fut mise en œuvre à Los Angeles. Elle utilisait une nouvelle forme de philosophie pour abrutir les gens jusqu'à ce que les technologies plus avancées puissent prendre la relève en créant la parfaite utopie vers l'an 2000. Le Nouvel Âge était la formule pour achever la prise du pouvoir, une manière de conduire de nombreuses personnes dans les directions voulues pour se trouver en total contrôle de Los Angeles vers l'an 2000. Alors que j'habitais encore en Californie, on m'avait donné des instructions pour lire, regarder ou aller à des trucs du Nouvel Âge. Ils commencèrent alors à faire en sorte que les gens identifient la "globalisation" avec l'amour, la paix et de bons sentiments. De nombreuses chansons préparaient aussi les gens à cette réalité globale et unitaire du monde avec une programmation au niveau de chaque mot prononcé. Et il y avait toujours, liste après liste, des séries de nombres à quatre chiffres. Je ne sais pas ce qu'ils signifiaient, mais je les débitais rapidement plus tard à différentes personnes, spécialement à Reagan.

J'étais aussi programmée pour rapporter des informations à différentes banques dans la région. L'une était la Safra Bank à Woodland Hills. Un jour comme un autre, je me dirigeai vers le parking souterrain et lorsque je pénétrai dans la zone des emplacements de parking, j'étais programmée pour basculer sur Sharon. Ensuite, je me rendis à la banque. Quand j'entrai dans la banque, un homme en costume attendait et me fit signe d'aller vers une caissière. Je fis comme indiqué et lui remis l'enveloppe que deux hommes venaient de me donner dans le parking. Je ne savais jamais exactement ce qu'il y avait dans les enveloppes, mais quand le caissier les ouvrait, il y avait généralement des chèques et des billets. À la fin de la transaction, je retournai au bureau, basculais maintenant sur Susan, et n'avais pas la moindre idée d'avoir été utilisée juste avant pour effectuer une opération bancaire illégale pour mes contrôleurs. Des années plus tard, lorsque je préparais mon divorce, mon avocat Californien, Doug Wolfe, me dit d'aller signer des papiers à la Safra Bank avant que la procédure de divorce ne puisse avoir lieu. Je me rappelle m'être sentie réellement effrayée, mais allais à la banque comme il m'avait dit et signai un papier qu'un homme posa sur son bureau pour signature. Bien que je fus à la banque, un homme pressa un pistolet paralysant dans mon dos près de ma taille en me disant : "Tu es perdue. Fais ce que je te dis, ni plus ni moins, ou tu vas être dans de beaux draps".

### Reagan est Président et notre Vice-président est pédophile

Au long des années, Kelly fut de plus en plus prise dans le même traumatisme que j'avais reçu. De manière répétée, elle était torturée, traumatisée devant moi, dans un effort de me maintenir tranquille. Ses tortures fragmentaient son psychisme de façon à créer de multiples personnalités en elle-même, pour qu'ainsi elle puisse suivre mes pas et devenir ensuite "modèle présidentiel". Malheureusement, elle n'eut pas à attendre très longtemps pour ce soi-disant "privilège", alors que notre Vice-président nouvellement élu à l'époque, **George Bush, était et est toujours un pédophile** et Kelly a été créée pour être, comme je le découvris plus tard d'un agent renégat de la CIA, ce qui était appelé un "Bébé de Bush".

Barbara Bush apporta des casse-croûte sur un plateau, au grand plaisir des enfants rassemblés autour de son mari. Les enfants dévorèrent à belles dents les biscuits saupoudrés du sucre en forme d'animaux pendant qu'ils écoutaient le Vice-président leur lire des histoires. La réalité créée et le programme d'accompagnement qu'il délivrait étaient : "Vous êtes ce que vous lisez". C'était à l'époque où ils vivaient dans la maison avec la cheminée plate en pierres. Cette cheminée était pourvue d'un banc sur lequel on pouvait s'asseoir en face du feu et George avait son fauteuil près d'elle. Il y avait une table à café de couleur brune et un canapé, et des toiles de chiens Springer Spaniels, tenant des oiseaux dans leur gueule et en arrêt, décoraient les murs. George était friand de ces sortes de choses.



Barbara pensait que j'étais ici en tant que représentante d'un nouveau système éducatif mis en place en Californie, ce qui était vrai, bien que je n'en étais pas pleinement consciente, et on lui avait dit que les enfants étaient là pour démontrer simplement au Vice-président comment le nouveau système marchait bien.

Mais plus tard, quand la démonstration était terminée, **Bush amenait Kelly ou un autre jeune enfant à la salle de bain ou pour "leur montrer quelque chose de spécial"**.

Durant la disparition du Vice-président avec ma fille, Barbara parlait souvent beaucoup, toujours souriante, gaie et aimable, à propos de rien de bien important. Elle parlait en général beaucoup, spécialement quand son mari n'était pas dans la pièce. **J'étais nerveuse, même sous contrôle mental, car une partie de moi sentait que ma petite fille était en train d'être violentée.** La connexion entre une mère et son enfant rend généralement non nécessaire la présence physique pour connaître l'état de l'enfant, et il était difficile de suivre la conversation avec Madame Bush alors que mon enfant était violée. Le Vice-président ramenait Kelly quand il avait terminé. Elle paraissait hébétée et dans les vapes.

Bob Hope arrangeait les choses de nombreuses autres fois pour que George soit avec Kelly dans des cadres différents et plus privés. Un week-end, les Bush étaient allés à leur maison dans la montagne pour se reposer, et George amena son chien à la chasse aux oiseaux. Barbara restait à l'intérieur à cuisiner et faire une tapisserie, telle une femme d'intérieur typique. **Je crois qu'elle n'était pas consciente que son époux attentait à la pudeur de quantités de petites filles.** George disait toujours qu'il avait une place spéciale dans son cœur pour les petites filles.

### Bob Hope utilise sa petite "pouliche"

**Quand Kelly était amenée aux réceptions données par Bob, il la prêtait à des pédophiles connus qui aimaient les petites filles.** Alors, il possédait réellement ces hommes. Il se comportait avec des hommes qu'il savait être pédophiles comme si ce n'était pas un problème d'avoir des relations sexuelles avec un enfant. Sans réellement le dire clairement, il décrivait l'attitude et, après que la personne ait violé l'enfant, il disait quelque chose du genre : "Savez-vous ce qu'une nouvelle de ce type pourrait faire à votre carrière, à votre famille ?"... Pendant les réceptions, ces enfants étaient gardés dans une pièce arrière. Le soir venu, j'étais programmée pour agir comme "l'hôtesse". **Je recevais pour instructions d'accompagner les hommes jusqu'à la chambre où les enfants attendaient, dans ce but délibéré.** J'étais même programmée pour faciliter leur choix de l'enfant désiré pour la soirée. Parfois, agissant par la programmation, j'offrais même ma propre fille à ces hommes.



Kelly était amenée à Bob les nuits où les hommes avec une "préférence pour la jeunesse" étaient présents. Bob avait recours à cela avec des gens tels que George Bush. Quand Kelly avait presque trois ans, elle fut fournie à George Bush pour satisfaire ses désirs pédophiles. Bob invitait un groupe d'hommes "préférant les plus jeunes" et leur procurait ensuite un groupe d'enfants, des deux sexes, pour leur plaisir.

Avec les gens qu'il voulait réellement posséder ou utiliser, il prenait des photos de la maltraitance avec des appareils cachés. Il savait simplement comment posséder ces gens. **Alors par la suite, il leur montrait les photos du viol des enfants** et disait : "Nous ne voulons bien sûr pas que ces photos ou d'autres du même genre tombent entre de mauvaises mains et ruinent totalement votre carrière, n'est-ce pas ?" Ensuite, il disait simplement à l'homme ce qu'il voulait en échange de l'impunité. Cela avait souvent un rapport avec le fait d'avoir un autre "ami" dans une position "clef" au gouvernement, changer d'orientation au cours d'un procès, ou faire en sorte qu'une loi passe ou subisse un veto. Il savait simplement comment contrôler ces hommes et habituellement ils s'y conformaient sans dire un mot.

En 1993, alors que j'essayais de me libérer et de faire publier mon premier livre, à cause du fait que je ne coopérais pas et que je ne me "tenais pas tranquille", on m'a violée puis forcée, sous contrôle mental, à poser pour des photos qui, si on les montrait à d'autres personnes, m'auraient totalement discréditée, me faisant apparaître auteur. Dans ce type de scénario, les médias sont contactés et une personne est publiquement discréditée, fin de la menace ! Dans les années 60 et 70, j'avais observé des personnes en position d'autorité être compromises de manière similaire de sorte qu'elles puissent être utilisées. Et dans les années 90, j'observais avec horreur que de nombreux individus sérieux qui tentaient de mettre fin aux abus et d'aider les victimes étaient publiquement discrédités, souvent dans les principales chaînes télévisées.

### **Chassée par Bush sur le ranch Jordan de Hope**

George Bush était l'un des hommes en uniforme de safari, sur la propriété de Bob Hope, à m'avoir chassée quand Kelly était petite. Bob se mit à rire quand il énonça les règles. "Il n'y aura pas de course, ni de cachette. Tu te promèneras simplement le long du chemin, en sautant si tu veux, en dansant si tu le souhaites, mais PAS de course, jusqu'à ce que tu sois PIÉGÉE. C'est inévitable. Il n'y a pas d'échappatoire, spécialement avec un chasseur aussi expert que George". Me regardant dans les yeux, Bob dit : "y a-t-il des questions ?" Je fis non de la tête.

### **Mission à Maui**

J'entendis mes contrôleurs expliquer, alors qu'ils parlaient entre eux, que le Puamana était spécialement sélectionné pour des raisons de sécurité et avait l'avantage de pouvoir être accessible aussi bien par terre que par mer. Des hydravions pouvaient voler secrètement et transporter des dignitaires étrangers pendant la nuit. C'était un complexe avec une porte gardée qui était facilement protégé par les Services Secrets, assurant secret et intimité.

J'étais à Maui pour un séjour de dix jours, supposée être en vacances avec ma famille, et utilisée la plupart du temps comme intermédiaire entre Reagan et beaucoup d'autres politiciens et dignitaires étrangers. Pendant que j'étais à Puamana, mon travail était de contribuer à rendre plus agréable le séjour de Ron et Nancy. Je recherchais les restaurants et les lieux où l'on pouvait commander de la nourriture et faisais tout ce que l'on m'avait dit de faire pour les aider, en plus d'être la "secrétaire" pour les fichiers de mon esprit, fichiers utilisés pendant leurs réunions, et d'avoir ensuite des relations sexuelles avec Reagan. Je prenais des notes en sténo, mais pouvais aussi, chose plus importante, secrètement "enregistrer" tout ce que je voyais et entendais pour plus tard en faire le rapport à Kissinger ou au Conseil.

Nancy pouvait voir que j'avais un travail crédible, mais quand elle disait quelque chose d'accusateur sur moi, Reagan le niait et lui disait qu'elle ne faisait que réagir de manière excessive, et il l'embrassait alors très amoureuxment sur la joue. D'une façon ou d'une autre, elle n'était pas contente que je sois là. Elle était en colère et désagréable avec moi. Elle n'aimait pas du tout quand j'étais dans les environs. Je n'aimais pas non plus lorsqu'elle était dans les parages.

Tout le monde était sur ses gardes à cause de son attitude. Reagan parlait parfois d'elle en disant qu'elle n'était pas raisonnable, mais la plupart du temps, il la défendait, disant qu'elle était probablement juste un peu fatiguée ou grincheuse. J'aimais quand Ronnie (*c'est ainsi qu'il me demandait de l'appeler quand nous étions seuls*) et moi marchions sur la plage ensemble pendant la nuit, parce qu'il n'y avait personne pour nous interrompre. Nancy ne savait jamais où nous étions "réellement" parce que Ronnie disait aux agents des Services Secrets de lui dire qu'il allait à une réunion. Ils avaient pour instruction de garder un œil sur elle et de s'assurer qu'elle restait à l'intérieur pour sa sécurité parce qu'il faisait noir dehors. Reagan leur disait qu'il aurait besoin de moi à la réunion, car j'étais à certaines occasions sa secrétaire, et il aurait besoin de mon aide. Ensuite nous sortions ensemble pour "faire le travail".

Parfois nous travaillions réellement, mais plus souvent nous sortions seuls et je lui procurais ma "pleine attention sexuelle". Je lui donnais aussi toute information que j'avais pour instruction et programmation de lui transmettre de la part du Concile ou d'autres personnes. Une fois élu, Ronnie me dit : "Peux-tu croire que je suis Président maintenant ? Est-ce que cela fait une différence pour toi d'être ici avec moi ?". Il se plaignait souvent à propos de son travail et de sa difficulté. Cela semble être quand je traduisais ses mots par "S'il te plaît, dorlote-moi, bichonne-moi, prends soin de moi, choies-moi", et je le faisais. Quel que soit ce qu'il voulait ou ce dont il avait besoin, j'étais programmée pour le lui fournir.

On m'avait assigné une chambre côté plage à Puamana. La chambre n'était en fait qu'une autre de ses chambres, un endroit où on me conduisait pour être seule avec lui. Les agents des Services Secrets faisaient comme s'ils ne voyaient pas ou ne regardaient pas, mais parfois je remarquais qu'ils ricanaient ou souriaient à propos de choses que je faisais avec Reagan.

Le Concile me disait quoi faire, quand le faire, quels mots utiliser, et quoi dire plus tard dans la soirée pour avoir le plus grand impact sur Reagan. Je ne pense pas qu'il ait jamais su que j'étais "une actrice", distribuant les faveurs pour lesquelles j'avais été programmée, mais il adorait ! Il en fut de même pour Tricky Dick (*Nixon*). Ces tactiques marchaient spécialement bien sur des hommes âgés, et c'était exactement ce qu'ils étaient.

Ce dernier rendez-vous nocturne au Puamana, à la petite piscine donnant sur la mer, je sautai hors de la piscine et commençai à dégrafer le haut de mon maillot de bain. Je l'ôtai et me mis à danser, le faisant tourner comme on me l'avait appris, et chantai : "Let me entertain you (*laisse-moi te divertir*)" comme je l'avais fait pour Bob Hope. Reagan riait et était un peu embarrassé, je suppose à cause de la présence des Services Secrets, mais il ne me stoppa pas. J'enlevai doucement le bas du maillot, dansai davantage autour de lui, puis me glissai à nouveau dans la piscine près de lui et nue. Cette personnalité, spécialement créée pour et dévouée à Reagan, était très à l'aise avec sa nudité. Je n'ai même pas ensuite envisagé de remettre mon maillot. Alors que je grimpai hors de la piscine, Reagan m'entoura d'une grande serviette de plage et les agents des Services Secrets ramassèrent mon maillot mouillé et l'amenèrent à l'intérieur.

Les agents des Services Secrets étaient généralement plus jeunes que le Président, et je pouvais voir dans leurs yeux que j'avais leur respect et admiration, mais j'étais troublée en me demandant pourquoi. Parfois, après cette démonstration, un petit sourire apparaissait sur leur visage.

Les mots qui vinrent avec ces petits gestes n'étaient pas politiques, mais étaient utilisés par le Concile pour divertir Reagan et le rapprocher de moi, pour lui donner envie de m'avoir. Ils se figuraient que s'il voulait être avec moi, ils pouvaient m'utiliser pour lui glisser d'importants messages ensuite, après avoir fait l'amour, alors qu'il se réveillait, ou le soir quand il s'endormait. Le Concile savait que, s'ils pouvaient le maintenir intéressé et dorloté au fil des ans, ils pouvaient maintenir leur contrôle sur lui.

J'étais programmée pour le faire se sentir bien. Je faisais tout ce qu'il voulait et l'aidais à se calmer quand il était préoccupé ou peiné, et j'avais même certaines opinions pour lesquelles il était surpris que je sois "assez âgée" pour en avoir de telles. Le Président Reagan disait que j'étais "sage au-delà de mon âge", mais il ne sut jamais que ce n'était pas réel, le Concile me devançait simplement. Je disais que j'étais si intéressée par son succès et par le succès de notre nation que je lisais des choses dans les journaux et avais de nouvelles "idées" ou perspectives après mes recherches. Ou bien, je disais qu'une idée venait de me venir. Je ne crois pas qu'il ait su exactement à quel point j'étais préparée pour lui.

Le Concile savait exactement ce qui rendait un homme heureux, et, fait plus important, ils étudiaient exactement ce que chaque homme aimait ou n'aimait pas, spécifiquement.

Le Vice-président nouvellement élu, George Bush, était aussi au Puamana pour son voyage. Lui et Reagan recevaient toutes sortes de leaders qui arrivaient secrètement par hydravion à l'arrière du complexe, au milieu de la nuit. Mon travail était d'aller accueillir beaucoup d'entre eux à leur arrivée et de les conduire à leur chambre dans l'obscurité. Certains étaient des ambassadeurs étrangers. Ils avaient des réunions avec ces gens et eurent une assemblée protocolaire un soir dans la grande salle des banquets qui était utilisée pour les réceptions. Elle était décorée en rouge, blanc et bleu, parce que c'était peu après l'élection de Reagan et Bush, et de nombreux dignitaires étrangers les félicitèrent.

J'ai entendu Reagan et Bush parler avant la réception, et Bush disait à Reagan que c'était une nuit importante pour poser les fondations de futures négociations avec certains pays étrangers. Ces leaders avaient été conduits ici par avion, y passèrent deux jours, et repartirent également par avion.

Ceux qui venaient d'Arabie Saoudite devaient être reçus à un autre moment, car j'ai entendu certains d'entre eux dire qu'ils ne voulaient pas "fréquenter" les autres invités. Personne ne parla d'eux aux autres invités. Ils portaient leur robe blanche ou vêtement et avaient pour la plupart le teint foncé.

George Bush semblait être le patron, pendant la durée des négociations, et je remarquais que Reagan "s'appuyait" beaucoup sur lui pour des conseils et des instructions. Bush avait fait ses devoirs et étudié les différentes situations et Reagan prenait son avis d'expert. Bien que je ne me rappelle pas que Kissinger ait été présent à cette réunion, d'autres fois Reagan prenait aussi conseil auprès de Kissinger.

George Bush me tombait dessus au moment où je m'y attendais le moins, délivrant souvent un message énigmatique particulièrement terrifiant quand je parlais à quelques ambassadeurs ou politiciens étrangers au cours d'une réception à la Maison-Blanche, d'un gala, d'une inauguration, ou d'un golf avec Hope. Mais cette fois nous étions à Maui au dîner du Président nouvellement élu. Il attendit que personne ne soit dans les environs et il dit : "Je ne sais pas ce que le Président voit en toi. Il doit avoir une de ces paires de lunettes étranges à la Elton John, ce qui te fait paraître détachée du monde, comme un petit homme vert".

Plus tard dans la soirée, on me dit de rester dehors sur la plage et d'attendre de recevoir le signal d'une lampe clignotante et ensuite je devais nager à travers les vagues jusqu'au bateau à voiles. Un homme me fit monter à bord. Lorsque nous sommes retournés en Californie, personne dans ma famille ne pensait encore à cette expérience cachée, parce qu'elle était enfouie profondément sous la programmation.

## **Le ranch de Reagan**

On me fit aussi visiter le Président Reagan à son ranch, comme je l'avais déjà fait des fois dans le passé alors qu'il était gouverneur. Un homme en costume m'avait prise en face de chez moi à Agoura et j'étais amenée par avion au ranch situé près de Santa Barbara, en Californie. Ronnie insistait pour seller lui-même les chevaux quand il faisait du cheval, même après qu'il devint Président. Il ne voulait que personne (*incluant les agents des Services Secrets*) le fasse et le faisait donc lui-même. J'avais le cheval brun.

Le Président Reagan se conduisait de manière très romantique quand nous faisons du cheval, juste comme si nous étions dans quelque vieux film ! Il semble qu'il vivait la plupart du temps dans une sorte de mentalité "de monde du cinéma".

Nous avons parcouru tout le ranch, jusqu'en bas près du bosquet de chênes du côté le plus éloigné. C'était magnifique au printemps, avec de l'herbe verte et des fleurs sauvages aussi loin que nos yeux pouvaient regarder. Nous sommes descendus de cheval et il me prit la taille pour me tirer vers lui afin de m'embrasser. Il expliqua : "Un homme a besoin d'une femme jeune dans sa vie pour le faire se sentir jeune". Je me contentai de sourire. Je le faisais souvent : utilisant peu de mots, je souriais seulement, et étais aimable, serviable et accommodante. C'était pour cela que j'avais été créée.

Ensuite Reagan chanta "Younger than springtime" (*plus jeune que le printemps*). Il ôta son chapeau et le plaça sur son cœur pendant qu'il chantait, tout comme s'il était dans une comédie musicale. Il pouvait être très sentimental.

Plus tard, il expliqua qu'il avait des barbelés électriques placés entre les clôtures de bois, pour maintenir les gens à l'écart. Il dit qu'il n'aimait pas avoir à faire cela, mais les Services Secrets lui suggérèrent de s'en accommoder pour des raisons de sécurité. Il expliqua qu'il n'aimait pas avoir tout le temps des gens qui le surveillaient, mais que cela allait maintenant avec le travail, c'était différent quand il était Gouverneur, mais il expliqua que rien ne pouvait changer notre relation. Nous aurions juste à être plus prudents.

Nancy Reagan était très méchante avec moi, beaucoup plus que Barbara Bush ne l'a jamais été. L'un dans l'autre, Barbara Bush se contentait de m'ignorer, alors que Nancy était très en colère et déterminée à me tenir loin. Je préférais largement quand Nancy n'était pas dans les environs. Quand Henry Kissinger et George Bush rencontraient Reagan au ranch, Nancy leur servait des amuse-gueule. Je n'étais jamais autorisée à en manger, mais m'asseyais simplement tranquillement quelque soit l'endroit ou on me "stationnait" et j'enregistrais les informations dans mon esprit, chaque fois qu'on me le demandait. Henry savait exactement comment me les faire engranger, chaque chose à l'emplacement correct pour pouvoir la retrouver facilement plus tard. Ils se retrouvaient au ranch assez souvent.

Parfois nous nous envolions pour rencontrer d'importants leaders dans leur propre pays, s'ils n'avaient pas confiance en la sécurité du ranch. Mais la plupart des gens se sentaient pas mal en sécurité là, avec tous les systèmes de sécurité et les agents des Services Secrets.

J'ai observé les nombreuses techniques de sécurité des Services Secrets, parce que parfois, Henry me laissait avec eux lorsque je n'étais pas utilisée. Henry me fit m'asseoir près de l'agent de l'écran de sécurité et lui demanda de garder un œil sur moi, mais de ne pas me nourrir, ni me parler. J'avais donc la possibilité de regarder l'écran et d'écouter les agents. Ils avaient même des agents placés dans les coins éloignés du ranch, pendant toute la nuit, pour la sécurité. Chaque agent portait un talkie-walkie pour rester en contact avec les autres et avec les agents dans la maison. Un agent des Services Secrets était positionné à l'intérieur de la maison, avec des écrans de télévision et d'autres équipements pour aider à superviser les agents au dehors, et il écoutait en permanence les hommes sur le terrain avec leur talkie-walkie. Les agents faisaient des roulements de manière à ce qu'il y ait toujours quelqu'un de frais et vigilant sur chaque "poste", 24 heures par jour.

Reagan en riait beaucoup quand il était Gouverneur et dans les premiers jours de sa présidence, mais il agit différemment à partir du jour où on lui tira dessus. Un peu de la même manière que Nixon devint différent après le scandale du Watergate. Comme si la vie l'avait quitté.

Reagan m'a donné une fois un bracelet lorsque nous étions au ranch. Mais je devais le rendre aux hommes qui me ramenaient chez moi à Agoura, en hélicoptère. Nancy était absente ce week-end. Elle n'était généralement pas là quand Reagan et moi étions ensemble pour des relations sexuelles. Mais elle me voyait quand Kissinger et Reagan ou Bush m'utilisaient au ranch pour mes fichiers mémoriels. Elle semblait haïr cela lorsqu'elle remarquait son mari s'animer quand j'étais dans le coin, et par conséquent, elle était méchante avec moi. En fait, même sous contrôle mental, la partie de moi qui était dévouée à Reagan se sentait désolée pour elle, devant être mariée avec lui, s'il avait le même genre de relations sexuelles passives qu'il avait avec moi.

### **La conception de notre troisième enfant sous contrôle mental**

En 1980, je ressentais un vif désir pour un troisième enfant, bien que je n'étais pas sûre d'avoir jamais réellement été la seule responsable de cette décision ou si c'était celle du Conseil, de Bob ou d'Henry, etc. Mon mari s'y opposa pendant des mois et des mois, avec le raisonnement logique que nous avons la famille parfaite, un petit garçon et une fille, et pour lui ils étaient suffisants. Mais pour moi, ça ne l'était pas. Je ressentais les douleurs insoutenables de la grossesse depuis longtemps, et ma souffrance semblait croître encore quand le moment de l'accouchement survint.

Quand je demandai de l'aide médicale, le Dr. Feldman, mon gynécologue, m'examina et dit : "vous avez un gros fibrome sur l'utérus" et sa voie de résolution, pour éviter l'aggravation de ma condition, était l'hystérectomie. En regardant en arrière cette situation depuis où j'en suis maintenant dans ma compréhension plus saine des choses, je réalise que c'était en fait la tentative de cet homme de m'aider à éliminer mon "hystérie". Malheureusement, j'étais incapable de comprendre que cette hystérie, qui se manifestait physiquement dans ma partie féminine la plus intime, était la terreur et la dévastation enregistrée cellulièrement de mes enfants et moi-même. J'étais incapable de penser par moi-même, mais pouvais comprendre ce que je ressentais. Et ce que je sentais dans mon cœur était que je voulais un troisième enfant et que je le voulais désespérément.

Je ne savais pas si j'étais programmée pour cela, mais je savais que l'enfant serait un garçon.

Depuis sa position autoritaire entre mes jambes, alors qu'il m'examinait, les ordres de mon docteur étaient que je pouvais avoir trente jours pour essayer de concevoir un enfant et après ce délai, je devais revenir pour l'hystérectomie.

Craig et moi avons utilisé la "méthode scientifique", la même que nous avons utilisée dans le passé pour assurer que le sexe de notre enfant serait masculin. Et il le fut. Daniel Robert Ford est né le 15 mars 1982 à l'Hôpital Los Robles de Thousand Oaks en Californie. J'avais 31 ans. Je n'ai que peu de souvenirs de Danny lorsqu'il était bébé. Lorsqu'il vint me rendre visite au cours de l'été 1996, il me regarda impassiblement et me dit : "Maman, je ne me souviens de rien concernant mon enfance". Il exposait simplement le fait.

Ce qui était très évident pour moi était que mon fils adolescent n'avait aucune émotion attachée à cette déclaration ni même aucun moyen d'y penser à travers la compréhension de ce que cela pourrait signifier. Il semblait qu'il m'en faisait simplement part et, ayant avancé suffisamment dans ma propre guérison pour réaliser ce que tout ceci signifiait, j'étais anéantie. Comprenant maintenant qu'il ne servirait à rien que mes enfants se rappellent quoi que ce soit de leur passé jusqu'à ce qu'ils soient dans un environnement sûr et favorable pour le faire, je me contentais de prendre connaissance de cette réalité et m'engageais encore davantage à faire tout ce qui était en mon pouvoir pour amener cette liberté.

## Jeux de guerre au ranch Jordan pour terroriser Kelly et moi

Quand Kelly avait environ 3 ans, on nous disait de descendre vers "La fin de la route", ce que je savais être le ranch Jordan de Bob Hope. Une fois à l'intérieur des clôtures, on nous injectait des drogues, à l'arrière d'une limousine, et on nous disait de commencer à marcher vers le ranch. D'une manière ou d'une autre, soudainement, ma petite fille était partie. Il y avait un groupe complet d'hommes, en treillis militaires, qui, comme je le découvrais plus tard, jouaient à la guerre. Mais dans l'état mental drogué dans lequel on m'avait mise, j'étais "partie". Quand nous arrivions à notre destination, je ne savais pas consciemment que je m'attendais à le voir, mais la partie programmée et prête pour le rendez-vous avait pour instruction de marcher vers lui quand il apparaîtrait. Parfois, il claquait des doigts devant mon visage ou secouait ses clefs devant mes yeux pour obtenir que je réponde. Il aimait souvent me rencontrer pour le sexe ou pour un échange d'informations dans une cabane de montagne. Il disait qu'il avait besoin d'être quelque temps loin du tourbillon de la vie en ville et j'étais son jouet. Il disait que j'étais meilleure que "Ginny" (*le génie*) parce que tout ce qu'elle faisait sortait d'une bouteille. Il disait qu'avec moi, il pouvait frotter mon point magique et il était magique, il l'avait touché ! Il s'exprimait avec des phrases courtes et fines. Je le rencontrais aussi à bord de yachts, même quand je pensais que Craig et moi allions simplement en mer avec des amis. Ce qui arrivait le plus souvent était un rendez-vous avec Bob ou avec quelque dirigeant à qui ils avaient besoin de fournir des informations. Parfois Reagan sortait faire une petite excursion sur l'océan et terminait son voyage où nous étions. J'étais alors transportée à son bord pour du sexe et des messages. Parfois je restais toute la nuit avec lui et l'on me ramenait le lendemain.

## Reagan à Mazatlan

J'étais avec le Président Reagan à Mazatlan, au Mexique. En fait, mon mari et moi avons obtenu une location partagée, la "Suite Présidentielle" à l'Hôtel El Cid de Mazatlan, où nous étions allés les dernières années.

Un soir, au début des années 80, alors que nous étions en vacances à Mazatlan, Craig et moi nous sommes habillés pour sortir et je commençais à paniquer parce que ma lentille de contact avait glissé à l'intérieur de mon œil et je ne pouvais plus la faire sortir. Par mes tentatives, mon œil était en train de devenir rouge et horrible. Le père de Craig était avec nous à ce moment-là et les deux pensaient que je me comportais de manière très étrange pour être si bouleversée par une si petite chose. Mais mon système interne de personnalités savait que ceci ne l'était pas quand j'approchais d'une mission avec le Président.

La chose suivante dont je me souviens est que j'étais escortée par les Services Secrets vers la porte arrière d'un sombre restaurant mexicain. Je rejoignis Reagan dans un box à l'arrière du restaurant et attendis qu'il finisse de manger. Il n'y eut pas longtemps à attendre pour nous retrouver dehors à marcher sur la plage. Nous marchâmes main dans la main le long de la plage, avec les agents des Services Secrets suivant à courte distance. Alors que nous marchions cette nuit-là, Reagan semblait contrarié, particulièrement nerveux. Il dit qu'il était inquiet à propos de "l'état des affaires". Avec mon orientation sexuelle préprogrammée, mon esprit pensa immédiatement aux affaires sexuelles, mais au fur et à mesure qu'il parlait, je réalisais qu'il parlait des affaires de la nation. Il poursuivit en disant qu'être Président était difficile, que ça l'était beaucoup plus que ce que je pouvais imaginer. Il dit qu'il était préoccupé par la manière dont les choses se passaient et était dérangé par Henry qui avait autant de dossiers dans ses propres mains. Il dit qu'il savait que quelques heures avec moi l'aideraient à changer son humeur.

Le Conseil m'avait donné quelques mots clefs pour aider Reagan à se relever quand il tombait dans l'une de ses déprimés. Il y avait des phrases très simples comme "Tout se passera bien", dites pendant que je massais et caressais son front encore et encore. Il semblait répondre à cela comme un chaton qui se mettrait à ronronner. Je le massais généralement partout, devant et derrière, avant de me mettre sur lui pour le satisfaire sexuellement.

Nous sommes allés dans un motel à petites cabanes sur la plage. Juste nous deux, alors que les agents des Services Secrets étaient tout autour, à l'extérieur. La petite chambre était de style mexicain, avec un dessus-de-lit rouge ayant des nuances de jaune et de bleu, et une petite paire de maracas posées sur un valet en bois. J'ai eu un rapport sexuel avec lui, puis nous sommes sortis. Il ne s'est pas mis à dormir comme d'habitude. Il me teint brièvement dans ses bras à l'extérieur du motel et m'embrassa sur la joue avant de partir avec les agents des Services Secrets.

Un agent des Services Secrets me ramena à mon mari. C'était une rencontre très rapide, expédiée, comme si Reagan devait aller quelque part ailleurs.

Craig et moi sommes retournés chez nous en Californie sans connaissance consciente de mon "temps manquant" ni de ce qu'il fit pendant mon absence.

## NASA

Quand Danny était encore nourrisson, nous sommes allés ensemble nous faire programmer. Il n'avait qu'un an quand ses fichiers mentaux intérieurs ont été créés pour qu'il ait de nombreux points d'accès, sans la nécessité d'autant de traumatismes que quand les miens avaient été créés. Le temps avait montré à nos contrôleurs que les traumatismes eux-mêmes étaient une des causes de la détérioration du contrôle chez les esclaves. En conséquence, Danny a été exposé à leur plus récente technologie, depuis la naissance, et lui et moi étions massivement programmés séparément, ainsi qu'ensemble de manière croisée.

J'étais là avec Danny quand il avait trois ou quatre ans. Cela ressemblait à une sortie scolaire, mais la série d'événements qui se déroulaient était très différente. Danny portait un short long bouffant de couleur bleue et un T-shirt bleu clair. Nous étions assis avec d'autres mères et enfants, au premier rang d'un auditorium circulaire. Des hommes en costumes de la NASA, qui étaient vêtus comme des astronautes, étaient partout autour de nous et l'un d'eux vint vers nous, souleva Danny et le plaça dans une chaise. "Comme un vrai astronaute s'assoit !", expliqua-t-il. Cette chaise avait des équipements partout. Danny me sourit si tendrement depuis l'autre côté de l'auditorium, comme s'il était vraiment fier et heureux d'être choisi pour s'asseoir sur la grande chaise d'astronaute. Il y avait une telle excitation anticipée et une telle innocence dans son sourire joyeux.

Bientôt l'homme lui demanda de se pencher en arrière de sorte que sa tête soit correctement placée pour s'ajuster à une bande argentée, et quand Danny fut dans la position correcte, j'observais le fonctionnaire de la NASA serrer le dos de la bande argentée pour qu'elle s'ajuste parfaitement autour de son petit front. Danny leva les yeux vers l'agent de la NASA, les yeux agrandis par une l'innocence et l'exubérance de la jeunesse, et sourit lorsque l'homme dit à Danny, "Prépare-toi pour le voyage de ta vie !"

Un autre homme apporta une sorte de lunettes de réalité virtuelle pour les placer devant les yeux de Danny et lui dit de regarder dans les oculaires. Alors, à ma grande horreur, l'homme debout à côté de Danny donna un signal à un autre et je regardais, au supplice, quand le petit corps de Danny fut pris de secousses. Ils devaient lui avoir donné des électrochocs et Dieu sait quoi d'autre. Après un moment, son petit corps devint mou et Danny était inconscient.

J'étais morte à l'intérieur, mais savais par de nombreuses expériences passées avec son frère et sa soeur plus âgés que si je faisais la moindre tentative d'interférer, les choses ne feraient qu'empirer pour chacun d'entre nous, spécialement pour Danny, et donc, contre tout instinct maternel protecteur, je gardais mon sang-froid.

Quelques instants après, le fonctionnaire de la NASA agita des sels odorants ou quelque chose d'équivalent imbibant une boule de coton dans de la gaze, en face du visage de Danny. Il revint brusquement à lui et ils le libérèrent de l'équipement puis de la chaise. Il transpirait abondamment du front et sous le nez. Alors que l'homme l'aidait à sortir de la chaise, Danny jeta un coup d'œil vers moi et son visage fut parcouru rapidement par diverses expressions. Tout d'abord, il parut totalement humilié et embarrassé, ce qui était rapidement remplacé par une honte profonde qui se répandit sur tout son visage jusque dans son petit corps.

Il pouvait à peine marcher jusqu'à moi et quand je me levai pour l'aider, l'homme de la NASA dit : "C'est un grand garçon, il peut se débrouiller tout seul".

"Maman, je ne me sens pas bien" me dit mon jeune fils alors qu'il clopinait vers moi et vint poser sa tête sur mes genoux. Les hommes firent la même chose avec plusieurs autres enfants, dont une petite fille de l'école maternelle Born Learners de Danny. Bientôt on nous accompagna dehors, nous fit monter dans une navette pour retourner à l'aéroport, à côté du génie, "un as de l'informatique". Il avait une très grande mémoire, affichant le niveau d'intelligence d'un "étudiant universitaire". Danny était considéré comme ayant l'intelligence du futur, et ils disaient qu'il s'épanouirait dans le secondaire, quelle qu'en soit la signification. Ils disaient que d'ici là, Danny serait pleinement fonctionnel et particulièrement utilisé par eux dans un travail international. Henry parlait beaucoup à propos de Danny et je me souviens de Danny assis une fois sur les genoux de Henry alors que celui-ci en faisait la démonstration devant tout un groupe de personnes. En dépit de la programmation, Danny est resté très timide jusqu'à l'âge de cinq ans.

Danny était aussi traumatisé à Disneyland année après année. L'attraction du Matterhorn (*montagnes russes*) était l'une de celles qu'ils utilisaient avant qu'ils l'éloignent de moi pour d'autres programmations.

Il y eut une programmation ultérieure effectuée à la Base Edwards de l'Air Force. Craig nous amena là-bas en famille dans notre camping-car. Nous sommes restés toute la nuit et avons été programmés le lendemain. Deux hommes en uniforme blanc sont venus chercher Danny et moi au camping-car, et nous les avons suivis l'esprit vide sans faire d'histoires. Kelly, dans son petit chemisier fraise criait qu'elle ne voulait pas que Danny parte et Craig la reteint et lui donna une tape sur la jambe pour la faire taire. Les hommes nous firent passer des portes vitrées et nous fûmes accompagnés une nouvelle fois vers la grosse chaise, où le cauchemar recommençait entièrement. Nous étions assis côte à côte dans la lourde et grande chaise de métal pendant que nous regardions dans les grosses lunettes placées devant notre visage. Avant qu'ils ne commencent, on nous a injecté une drogue. Les écouteurs diffusaient parfois de la musique, mais la plupart du temps des effets sonores, pendant qu'ils nous disaient que nous étions "un" et le système solaire que nous avons vu de nos yeux existait maintenant dans les régions les plus profondes de notre esprit. Il y avait une vision magnifique des étoiles, des planètes et de l'univers entier. Ils nous ont dit que nous avions chacun un système, mais que nous avions aussi une moitié du système des autres personnes, un peu comme ces bracelets d'amitié que l'on coupe et qui redeviennent entiers lorsque les amis se retrouvent. Après cela, les yeux de Danny semblaient bouger séparément dans toutes les directions, mais pas ensemble. Même dans mon état drogué j'étais terrifiée pour mon enfant.

Regarder ce que ses yeux faisaient était effrayant. À la fin, ils nous ont accompagnés et ont aidé mon petit garçon à entrer dans le camping-car et à s'allonger sur le lit du haut pour qu'il puisse dormir. Il était couché à l'envers sur le lit et ne bougeait pas, totalement dans les vapes pour le reste de la journée. Je me promenais à l'extérieur, dans le grand parking de graviers blancs, avec les autres enfants, et dans un état tout à fait similaire à celui d'un zombie. Je me sentais totalement droguée et absente, et je m'endormis en m'asseyant dehors. Quand je me réveillai, je me précipitais comme une folle dans le camping-car pour vérifier l'état de Danny.

Je le pris dans mes bras, pleine d'amour. Il me regarda comme s'il allait mourir. Je lui dis : "Je t'aime, Danny. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi ?". Il suçait alors son pouce et se contenta de faire non de la tête. Je le serais donc seulement contre moi.

Kelly était amenée dans les bases militaires de Ventura, Oxnard, Point Mugu, et Edwards, mais Danny allait le plus souvent à Point Mugu. La famille entière alla à base de l'Air Force d'Edwards. Parfois, depuis Point Mugu, ils emmenaient Danny par hélicoptère et je ne savais jamais où ils le conduisaient. Des parties de Danny ont été programmées très tôt pour jouer parfaitement aux échecs, de manière à reprendre les choses où je les avais stoppées dans le déchiffrement et la transmission de messages codés.

### **Excursions à l'île de Catalina**

Une ou deux semaines par an étaient réservées pour des vacances planifiées. Les balades de week-ends étendus étaient ordinaires, souvent décidées à la dernière minute. Mais notre séjour d'août à l'île de Catalina, à 26 miles de la côte californienne, était une date de vacance fixe depuis des années. Craig et moi y sommes allés presque chaque année depuis 1971 jusqu'à ce que je quitte la Californie en 1991, soit une vingtaine d'années. Mes enfants y vont encore avec leur père et, maintenant qu'ils sont plus âgés, ils y sont allés de leur propre chef.

Sur l'île de Catalina, j'étais utilisée pour les rendez-vous sexuels avec Reagan et/ou parfois avec d'autres fonctionnaires gouvernementaux ou des gens du spectacle. J'étais programmée pour avoir des rapports sexuels avec Reagan à Wrigley Mansion, Zane Grey et d'autres hôtels. Il semble que Reagan était habituellement sur l'île anonymement. Pour des raisons de sécurité, personne ne devait savoir qu'il était là.

Alors que j'étais occupée à remplir mon devoir, je n'avais aucune idée de ce que mes enfants et mon mari pouvaient bien fabriquer. Probablement qu'il y avait une raison de nous faire venir tous ensemble.

### **Pourquoi payons nous des impôts ?!**

Et je suis sûre que vous, lecteur, étiez ignorant du fait que vos dollars durement gagnés partaient en impôts pour la sécurité, les vols en avion, et la programmation sophistiquée pour faire en sorte que les Présidents et dirigeants puissent être sexuellement satisfaits de manière extraconjugale, et aussi que les messages alimentant le Nouvel Ordre Mondial puissent être envoyés et restitués par le biais d'un bien à l'esprit contrôlé de la sécurité nationale. Sans parler du salaire des hommes politiques et des gens de la NSA tels que Henry Kissinger qui passe un nombre incalculable d'heures à élaborer stratégiquement leur programme pour mener à bien leurs plans personnels. Je peux seulement imaginer le coût des transports en hélicoptère, de l'assignation des tâches d'une équipe d'agents des Services Secrets, des coiffures, et de la préparation d'un agent à l'esprit contrôlé puis du paiement d'une limousine pour la conduire à son affectation.

Il y a quelques années, ma fille fut transportée par ambulance après l'une de ses nombreuses tentatives de suicide, alors qu'elle mettait à exécution sa commande programmée de se tuer elle-même si elle commençait à se rappeler. Cette seule facture était insondable.

## Chapitre 28

### **REAGAN, KISSINGER, BUSH ET AUTRES HORREURS**

Un jour, au cours d'une mission, je me trouvais en haut d'un escalier de marbre très haut à quatre ou cinq étages.

Le Président Reagan marcha hors d'une pièce plus bas et s'arrêta un moment avant qu'il ne regarde en haut et me voit.

Il posa rapidement son doigt sur les lèvres et je savais que cela signifiait de rester silencieuse. Il fit un geste pour m'indiquer de le rejoindre en bas, à l'extérieur. Je détournai rapidement la tête pour que personne ne puisse me remarquer publiquement avec lui ou me relier à lui, et je me mis en marche. Une fois à l'extérieur, un agent des Services Secrets me conduisit à une limousine et alors que je m'en approchais, il me prit la tête pour me pousser à l'intérieur. J'attendais depuis quelques instants quand Reagan arriva. Il entra à reculons, de sorte que personne ne puisse me voir de l'extérieur. Après la fermeture de la porte, il sourit, m'embrassa et me dit que je lui avais manqué. Il dit qu'il avait besoin que je vienne avec lui au Pentagone pour me présenter à quelques-uns de ses amis.

Là-bas, on me présenta fichier après fichier d'informations en petits caractères et on me présenta à un officier en uniforme bleu foncé avec des garnitures dorées qui ressemblait à un uniforme de la Marine. Reagan demanda à cet homme de me montrer des informations top secret. C'était des informations que j'avais besoin d'avoir dans mes fichiers mentaux pour une réunion à venir. Ensuite Reagan sortit. Je suivis cet homme à son bureau et regardais pendant qu'il ouvrait un tiroir de classeurs, puis en sortait quelques fichiers pour les poser sur son bureau. Il me laissa avec et sortit de la pièce, en m'enfermant à clefs à l'intérieur. J'étais dans son bureau depuis quelque temps et avais parcouru quatre dossiers en détail. Je ne pouvais me rappeler les détails quand je déprogrammais les documents pour les lire à qui vous savez. L'officier continuait à vérifier où j'en étais et quand j'eus fini, il m'escorta jusqu'à une limousine qui attendait. Reagan n'était pas là.

### **Humour de la Maison-Blanche**

"Une fois à la Maison-Blanche, on est toujours à la Maison-Blanche. Je connais mon chemin pour monter là-haut ! " m'avait programmé Bob pour dire aux Présidents.

Quand je dis cela à Reagan, il dit qu'il ne trouvait pas cela amusant. Je lui dis : "Bob m'a demandé de dire cela".

Reagan se radoucit immédiatement, se mit à rire et dit : "Dis à ce vieux schnock que je le salue". Une fois que vous êtes sur la liste "pour faire la Maison-Blanche", ils ne cessent de vous utiliser encore et encore si votre Patron est d'accord.

### **Cozumel, Île des Caraïbes**

En septembre 1984 ou 1986, Craig et moi sommes allés à Cozumel en vacances faire de la plonger sous-marine avec un groupe d'amis dentistes. Un jour et demi du voyage était réservé à Reagan. Des hommes en costume vinrent me chercher au milieu de la nuit. Cela arrivait souvent de cette façon, où ils apparaissaient simplement dans la chambre et m'emmenaient au loin. Ils ont dit qu'ils étaient venus pour "me préparer" ce qui, je savais, signifiait torture et isolement, pour être prête pour lorsque je verrais Reagan. On m'a installée dans une pièce utilitaire en béton. Elle était sombre, seulement éclairée par la flamme pilote d'un chauffage au gaz situé dans le coin. C'était la seule lumière en attendant celle du jour. J'étais complètement déshabillée et laissée seule dans la pièce froide de béton, pendant toute la nuit. Les hommes ouvraient de temps en temps la porte pour me soumettre à des électrochocs, au niveau des hanches. Mon corps se tordait et se convulsait sous la douleur, et mes mains se levaient dans les airs de manière incontrôlable. Ensuite, je tombais comme une masse sur le sol et ils me disaient de rester debout, pas de m'asseoir ni de dormir. Ils vérifiaient de temps en temps pour voir si je m'étais assise ou endormie, et si c'était le cas, ils me balançaient encore le haut voltage, et même d'ailleurs si je ne l'étais pas. N'importe comment, j'y avais droit.

Si je devais aller aux toilettes, j'allais dans un coin et ils me giflaient pour cela. Les hommes en costume étaient brutaux.

Ils me giflaient, me plaçaient une lumière vive devant les yeux, électrocutaient mon corps... C'était de la pure torture.

Ils m'ont injecté quelque drogue dans mon bras et je me suis effondrée. L'un d'eux m'a entourée d'un drap et emportée dans une voiture noire, et la chose suivante dont je me suis souvenue était de me réveiller dans une chambre d'hôtel où l'on me dit de me doucher, me laver les cheveux, et m'habiller avec les vêtements qu'ils avaient laissés pour moi.

Quand j'ai eu fini de m'habiller, ils m'amènèrent dans un restaurant mal éclairé où Reagan était assis dans un box éclairé aux chandelles. Reagan sourit et prit ma main gauche, activant mon programme sensoriel en la serrant. Il me lançait des coups d'œil pendant qu'il mangeait. J'étais simplement assise à côté de lui, avec les agents des Services Secrets attendant derrière lui, pendant qu'il mangeait. J'étais complètement dans les vapes, et avais des difficultés à me concentrer pour rester en un seul morceau. Mon système intérieur de personnalités était programmé pour ne jamais faire de faute selon la personnalité qui se "présentait". J'étais avertie par mes contrôleurs que si jamais cela arrivait, ce serait une erreur fatale et j'étais programmée pour surveiller mon système intérieur de personnalité par un comité de surveillance intérieure qui décidait qui devait se retirer, le temps d'un claquement de doigts. Ce n'était pas que j'étais branchée sur la mauvaise personnalité pour l'événement. Je pense que sur le moment j'étais simplement physiquement incapable d'opérer. Reagan dit : "Tu es toujours aussi belle". Je souris timidement et il leva la main pour écarter mes cheveux d'une épaule sur un côté du cou. Je me sentais comme si mes yeux se révélaient. Il regarda les agents des Services Secrets et leur dit qu'il ne pensait pas que j'étais "tout à fait prête".

Les agents des Services Secrets me firent sortir prendre l'air de l'océan et marchèrent un peu autour de moi avant de me ramener vers lui. Ils me dirent : "Exécute ton rôle !" et je me suis assise, cette fois plus alerte, pétillante et bavarde ! Ayant alors fini de manger, Reagan me prit de nouveau la main et dit : "Sortons d'ici !". Nous sommes sortis via la cuisine par la porte arrière, avec les agents des Services Secrets devant et derrière nous, jusqu'à une limousine qui attendait. Je lui demandais où était Nancy et il dit : "Elle est la maison, à laquelle elle appartient !". Il tira mes jambes sur ses genoux alors que l'on nous conduisait et il dit : "Tu es vraiment là pour le plaisir ce soir".

Il était tard dans la nuit quand nous avons stoppé en face d'un grand hôtel blanc. Nous y sommes entrés rapidement, après qu'un agent des Services Secrets ait vérifié que l'entrée était déserte. Reagan et moi sommes montés en ascenseur la main dans la main jusqu'au premier étage. Nous avons suivi l'agent dans le couloir et avons attendu alors qu'il s'arrête devant une chambre, pendant que deux autres agents montaient la garde à l'extérieur pour Reagan. Il y avait un balcon, et nous pouvions entendre les vagues. Ce n'était pas la plus somptueuse des chambres, mais elle était jolie.

Reagan ôta le manteau blanc d'été que l'on m'avait donné pour l'occasion et s'assit à côté de moi sur le lit. Il commença à me parler, alors qu'il défaisait le dos de ma robe. Il me déshabilla, cette fois-ci, révélant le soutien-gorge satiné blanc à dentelles, le slip et les bas blancs en nylon que l'on m'avait fournis pour me vêtir.

Reagan était agressif cette nuit. Ce n'était pas un comportement typique chez lui, alors qu'il était habituellement si passif. Il me poussa en arrière sur le lit et m'embrassa avec empressement alors que je commençais à le déshabiller, un bouton à la fois. Il était pressé et très passionné. J'étais surprise de comment il était différent. Il mordilla mon oreille, frota mon nombril pour accéder à la programmation tactile, et me fit un cunnilingus. Alors qu'il se mettait sur le dos, je me plaçais sur lui pour l'amener à l'orgasme. Peu après, je m'allongeais à côté de lui, et nous nous sommes endormis.

Quelques heures après, un agent des Services Secrets me réveilla en plaçant un doigt sur ses lèvres pour me faire garder le silence et ne pas réveiller le Président. L'agent saisit mes vêtements et mes chaussures et m'amena dans une autre pièce pour que je m'habille. Ils me firent monter dans une berline sombre et me ramenèrent à l'hôtel, le El Presidente.

Le matin suivant, je me réveillais à côté de mon mari dans notre chambre d'hôtel, comme si je venais de faire une sieste, me sentant réellement bizarre, très fatiguée, et dans les vapes, mais sans le moindre souvenir du temps passé avec Reagan. Ce soir là, mon mari et moi sommes allés dîner avec nos amis et j'étais incapable de penser et de faire davantage que de manger et sourire à l'occasion à ceux qui parlaient à la table. Je parvenais à rester éveillée durant le repas, mais ne pus pas attendre une minute de plus pour aller dormir. Le matin suivant, je me réveillais épuisée et me sentant malade, mais ne savais pas pourquoi. Me réveiller lasse et éreintée était tellement commun pour moi, et je n'avais aucun moyen de savoir pourquoi j'étais réellement fatiguée. Je pensais qu'être fatiguée, hébétée et six pieds sous terre était ainsi que j'étais née. Je n'ai jamais été capable dans ma vie de penser plus loin que cela de manière à pénétrer la barrière amnésique, qu'avant beaucoup plus tard.

### L'île de Catalina

J'étais utilisée à l'île de Catalina pour les rendez-vous sexuels avec Reagan et parfois avec d'autres personnages publics ou du show business. Si Nancy n'accompagnait pas Reagan à Catalina, cela signifiait généralement que j'étais utilisée par lui pour le sexe. Elle l'accompagnait les fois où les affaires étaient à l'ordre du jour et d'autres personnes étaient présentes aux réunions. Si Ronnie me touchait la main ou me regardait, elle était contrariée. Doucement et à l'écart, il me disait alors de ne pas inquiéter ma jolie petite tête à cause d'elle. J'étais programmée pour avoir des rapports sexuels avec Reagan aux hôtels Wrigley Mansion, Zane Grey et d'autres sur l'île. Il semble que Reagan était généralement sur l'île anonymement. Pour des raisons de sécurité, personne ne devait savoir qu'il était là.



Il y avait habituellement deux agents des Services Secrets qui m'escortaient à mon lieu d'affectation. Nous marchions souvent jusqu'à notre destination sur l'île lorsqu'elle était à courte distance. Ils m'indiquaient où aller et restaient derrière moi de sorte qu'il n'apparaisse pas qu'ils étaient avec moi. Un agent me laissait à la chambre d'hôtel pour que j'y attende Reagan. Reagan préférait que je l'attende nue, mais il me disait chaque fois comme il voulait que je sois la prochaine fois et je faisais comme il me demandait.

Les agents qui m'accompagnaient attendaient toujours juste à l'extérieur avec les autres quand il était temps d'y aller. Ensuite, ils me raccompagnaient à ma chambre d'hôtel.

Quand je regardais le corps de Reagan quand il était nu, il montrait un estomac et des fesses mous, pas gras, juste mous et à l'air vieux. Quand il était programmé que je sois avec lui, je recevais des instructions préparatoires de mettre du parfum Oscar de la Renta à cinq endroits stratégiques, de chaque côté de mon cou, sur chaque poignet et entre mes jambes. Il était très orienté sensuellement et mon corps devait être particulièrement propre. Il me disait souvent qu'il aimait mon odeur.

Reagan restait littéralement sur le dos tout le temps de nos échanges sexuels et je devais tout faire. C'était toujours du un pour un avec lui, habituellement calme et tranquille. Ni violence, ni intensité. Il aimait que je lui frotte le dos puis l'aide à mettre son pyjama. À ce moment de la soirée, je me sentais souvent comme si je dorlotais et mettais au lit un enfant, en dépit du fait qu'il était plus âgé que moi de 40 ans ! Il veillait à ce que chaque chose soit bien et en place. C'était plutôt routinier, sans jamais beaucoup de variation.

Une nuit au Wrigley Mansion, Reagan voulait que je fasse semblant de le forcer à avoir un rapport sexuel. Après le jeu, il plaça le pistolet hypodermique dans le creux de mes reins. Je ne savais jamais quand cela venait avec lui, parce qu'il souriait et soudainement j'étais dégoûtée. Je m'évanouissais alors, juste une sorte d'évanouissement dans ses bras et il m'attrapait et soutenait mon corps, puis il s'en retournait et allait dormir, mais son corps me touchait encore.

Parfois, le pistolet hypodermique était placé sur le bas de mon crâne. Différents endroits pour différentes raisons. Sur le front, c'était supposé effacer le fichier mémoriel qui venait d'être utilisé.

### **Douleur chronique**

Pendant des années, j'ai souffert de douleurs pelviennes chroniques et des élancements aigus au niveau du vagin et du rectum. Je suis allée chez le docteur dans une tentative de soulager la cause, mais en 1984 il fut décidé qu'une hystérectomie complète était le seul remède à cette douleur. J'avais 33 ans. Après l'opération, la douleur diminua, mais n'était pas supprimée complètement. À cette époque, j'étais encore inconsciente d'avoir subi des sévices, mais quand j'ai commencé à avoir des souvenirs des abus sexuels extrêmes que j'avais endurés ma vie entière, la douleur diminua. Une fois que mon passé caché fut porté en pleine conscience, je guéris et la douleur disparut pour de bon.

### **Réunions secrètes avec le Hibou (Bohemian Club)**



J'avais à manœuvrer parmi un grand nombre de programmations basées sur les contes de fées comme le suivant, pour obtenir l'accès à la mémoire des expériences dans mon utilisation comme fichier mémoriel pour Henry Kissinger dans les réunions secrètes. Il y avait un conte de fées à propos d'une forêt magnifique de séquoias, mais ce n'était pas réel, c'était juste imaginaire. Elle avait de beaux arbres géants à l'écorce rouge et elle se trouvait dans les montagnes. Il y avait une belle princesse fée qui alla la visiter et elle avait la permission de le faire parce qu'elle avait des connexions spéciales avec les animaux de la forêt. Elle se fit des amis avec le grand hibou qui la surveillait et la protégeait. Il l'alertait s'il y avait le moindre problème parce qu'il était si grand et si sage. Il lui paraissait grand parce qu'elle avait pris les champignons magiques comme Alice dans le verre de vision et elle ne pouvait pas dire s'il était réellement grand ou si elle était juste très petite, mais il pouvait la surveiller. Le conte de fées était destiné à couvrir et crypter le souvenir réel de la sorte de camp dans la forêt de séquoias de Californie. Il y avait une cabane de bois montée sur un arbre, avec un téléphone spécial visible à l'intérieur, téléphone que le groupe d'hommes qui se rencontraient là pouvaient utiliser pour faire des appels. Henry y avait besoin de ma présence pour l'assister avec des données. Après les réunions de la journée, il pondait le soir un conte de fées dans une tentative de crypter ma mémoire.

Kissinger rencontrait aussi George Bush en un lieu en pleine nature dans les montagnes qui était comme un campement. Il y avait une grande construction en bois qu'ils utilisaient pour des réunions. Ils dormaient dans des cabanes plus petites. Je dormais dans une cabane séparée à rideaux et Henry me mit en mode stationnement pour rester là et ne pas quitter jusqu'à ce qu'il vienne me chercher. Henry me rencontra avec George Bush quand il était Vice-président, davantage qu'il le faisait avec Reagan qui était Président. C'était parce que Henry et George avaient davantage en commun pour cet effort particulier et travaillaient main dans la main sur le projet.

Alors, le Vice-président Bush, Kissinger, et un correspondant de la Maison-Blanche se rencontrèrent pour décider ce que le correspondant allait annoncer au public par les médias pour assurer le succès de leurs plans. Henry avait toujours ses stratégies et accomplissait beaucoup de choses derrière la scène en travaillant à travers d'autres politiciens ou personnes liées à la Maison-Blanche et en les dirigeant.

Au cours d'une autre réunion, Henry et George accédèrent à mon fichier de lieux géographiques et obtinrent accès à des informations concernant des pays étrangers. Ils choisirent des lieux stratégiques parfaits pour commencer des guerres et/ou des conflits pour distraire le peuple américain et d'autres lieux pour ce qu'ils faisaient réellement dans la zone.

Je débitai les informations sur une zone, décrivant le climat, le terrain, les accès maritimes, les cols montagneux, etc., et continuai à délivrer les informations jusqu'à ce qu'ils entendent un lieu qui conviendrait à leurs plans. Alors, ils me disaient STOP et je stoppai. Des réunions avaient souvent lieu en cet endroit.



## **D'autres aventures le long de la côte californienne**

Le gouvernement américain semblait vouloir vendre n'importe quoi, incluant des enfants, à des pays étrangers, de manière à récupérer des sommes d'argent pour financer les projets de contrôle mental et d'autres recherches. Reagan le présentait en disant que c'était la seule manière pour nous de survivre, que nous serions tous tués par la destruction nucléaire des mains de ces "crétins d'étrangers" à moins que nous soyons capables d'avoir davantage de contrôle, et les projets de contrôle mental assuraient la sécurité américaine. Il le faisait passer pour quelque chose que les Etats-Unis devaient avoir pour rester une nation libre et sûre. Mais le Conseil connaissait le tableau plus large qui était bien plus grand que ce que Reagan pensait être la "Sécurité Nationale". C'était réellement une prise de pouvoir internationale par un groupe de mégalomanes qui ont décidé d'assurer l'avenir de leur propre progéniture génétiquement avancée.

Selon ma perspective, cela n'avait rien à voir avec la sécurité ou la liberté américaine. Mais Reagan était un pion et n'avait pas toutes les informations ni ne connaissait le programme plus élevé du Concile. S'il les avait eues, il aurait su que les Etats-Unis étaient en train d'être bernés.

Reagan m'envoya chercher et l'on me prit, une fois de plus à midi, alors que j'étais en train de "méditer" sous la croix à Pepperdine, pour servir de démonstration à des hommes en provenance de partout. Il y avait habituellement de petits groupes parce que Henry ou le Conseil travaillaient aussi cet angle, mettant ensemble différents scientifiques ou dirigeants étrangers qui seraient naturellement en compétition, de sorte qu'ils puissent en tirer le maximum. Souvent, Reagan ou un officier militaire leur expliquait le projet en groupe et ils jouaient avec leur orgueil national, leur compétitivité naturelle et leur ego. Ensuite, après la réunion, l'un de nos gens les prenait à part, dans une pièce séparée, et leur disait que nous étions intéressés, mais que tel ou tel pays (*l'Arabie Saoudite, par exemple*) avait mieux à offrir. Ils les travaillaient ainsi pour les rendre plus coopératifs dans l'espoir que peut-être le dirigeant ou le scientifique offre davantage de services, de ressources ou de connexions, etc. De cette manière, nous pouvions tirer encore plus de bénéfice dans cette affaire. Henry savait réellement comment travailler les gens, et il savait comment être très convaincant. Il disait à Reagan et aux autres que tout était pour des raisons de sécurité nationale, la sécurité de l'Amérique, et ces hommes le croyaient tous, ils pensaient tous que Henry était tellement intelligent et pro-Américain, mais il ne l'a jamais été réellement. Il parlait juste de cette manière pour amener les gens à faire ce que lui et le Conseil voulaient. "Reagan n'est pas un robot, mais il pourrait aussi bien l'être" disait-il. Je n'en suis pas si sûre.

Durant les années 80, j'étais enfermée avec un ordinateur dans ma chambre, où je commençais à recevoir des instructions à domicile de la part du Conseil. Je ne pensais pas que j'étais très bonne en informatique puisque j'avais pris un cours dans le domaine et me sentais comme ne pouvant réellement pas apprendre les technologies. Mais alors que le "je", la part consciente de ma personnalité, ignorait mes compétences informatiques, d'autres parties étaient complètement en phase ! Dès mon réveil, avant de me brosser les dents, j'avais pour instruction de rapporter à mon ordinateur. Il affichait un symbole si j'avais des instructions et était là pour la suite des instructions. Ils firent en sorte que l'accès soit simple pour moi. Il y avait des codes pour les personnes "régulières", les gens que je rencontrais chaque semaine, comme certaines des vedettes d'Alerte à Malibu ou de Beverly Hills. On me donnait un planning et des listes de gens à rencontrer, ou que je pouvais m'attendre à rencontrer, et les dates pour me trouver à certains lieux à certaines heures, afin de savoir que je devais aller chez le coiffeur, me faire faire les ongles, quelle heure, quel lieu, etc. Je n'avais plus besoin de donner mes rapports dans la chambre du Holiday Inn. Je pouvais recevoir mes instructions à la maison. Après le milieu des années 80, mes contrôleurs commencèrent à accéder à moi de manière plus directe, sans que Craig en soit autant responsable. Ils prirent un contrôle plus direct.

Souvent, mes instructions étaient d'attendre en méditation sous la croix à l'Université. J'étais particulièrement utilisée pendant cette période, et passais de moins en moins de temps avec ma famille. Des hommes en costume ou des hommes qui s'habillaient comme des jardiniers de Pepperdine, venaient me donner des messages alors que j'étais dans un état méditatif. Plus tard, des hommes en costume me reprenaient, tapant en code sur mon épaule deux ou trois fois pour que je me lève puis les suive. Certaines fois particulières, les hommes me conduisaient à un entrepôt d'armes dans lequel je délivrais des messages détaillés aux marchands d'armes et enregistrais leur réponse. De nombreuses ventes d'armes avec des pays étrangers se conclurent dans des entrepôts, ou au moins les ententes initiales. Après cela, je prenais le message en retour et le délivrais cette nuit-là où que je sois dirigée. Ensuite, je rentrais à la maison dans la soirée en pensant que j'avais "étudié" à la bibliothèque de l'université pendant toute la journée. Ça m'étonnerait !

## **Aventures de contrôle mental**

Une vente d'armes de l'Iran-Contra eut lieu dans un entrepôt de Santa Monica. Rien ne devait pouvoir faire remonter jusqu'à Reagan parce que cela devait être une opération de couverture destinée à lever des fonds pour d'autres projets, des "projets de recherche". Ils sentaient que c'était justifier de vendre des armes à n'importe qui, dont nos ennemis, parce qu'ils pensaient que les temps de conflits armés étaient terminés. Au lieu de cela, nous pouvions maintenant gagner les guerres en utilisant notre technologie de pointe dans les domaines psychologique, chimique et électronique, si jamais nous en avions besoin, et être capables d'utiliser les technologies de contrôle mental pour nous assurer que l'ennemi dépose ses armes. Mais, pendant ce temps, nous pouvions leur vendre des armes comparativement obsolètes et gagner de l'argent pour de nouvelles recherches sur le contrôle mental.

De nombreuses ventes de drogue et d'armes eurent lieu dans les entrepôts de Californie, spécialement aux environs de Santa Monica et de Malibu. De nombreuses relations d'affaires avec des étrangers ont été établies afin d'accroître le financement pour la poursuite des projets de recherche. Et ils ont utilisé les robots à l'esprit programmé qu'ils avaient créés pour rapporter de l'argent. Vraiment beaucoup de gens sont sous contrôle mental et ont travaillé pour eux pendant des années, des hommes et des femmes qui sont dentistes, avocats, agents de change, docteurs, psychiatres, psychologues, politiciens, banquiers, chefs d'entreprise, ingénieurs, éditeurs ou propriétaires de journaux, infirmières, professeurs, principaux, etc., etc., etc. Et tous ces gens programmés sont utilisés pour servir "la cause", chacun placé dans une position stratégique pour être utilisé par le Conseil.

La technologie disponible est si avancée que la plupart des gens ne peuvent même pas en rêver. Cela dépasse de loin tout ce qui a déjà été vu dans les films ou les livres de science-fiction, l'automatisation totale, même des gens. Ils placent les agents à l'esprit contrôlé dans des professions pour lesquelles on a besoin de voyager, et ils les utilisent internationalement pour favoriser leur cause. Ils sentaient qu'il n'y avait aucune possibilité de ne pas pouvoir réussir, puisque tant de personnes sont maintenant sous leur total contrôle et peuvent être contrôlées par des signaux universels, leur permettant de placer certains mots, phrases ou symboles dans les médias courants (*films, télévision, journaux, musique, etc.*) et les robots à l'esprit contrôlé sont programmés pour accroître leur rythme. Certains mots ont été appariés par programmations à différentes tâches que ces robots sont chargés d'effectuer. Ainsi, tout ce qu'ils ont à faire c'est d'entendre les combinaisons, tonalités et fréquences, etc., des mots, et ils peuvent tous être commandés en une courte période de temps pour exécuter les instructions programmées.

### **S'amuser au Soleil ?**

D'autres fois, je faisais mes rapports à Zuma Beach et je pensais que je passais mon temps à me reposer au Soleil. En réalité, je sortais de ma chaise de plage pour marcher dans l'écume, nager dans les vagues, parfois sur de longues distances, facilement et sans efforts, comme ma programmation me le commandait, pour rejoindre un bateau juste en dehors de la vague du rivage. Un homme qui m'avait aidé à monter à bord du bateau, trempée jusqu'aux os, me tendait une serviette et dit une fois : "La mienne, mais vous devez être une personne importante". Je ne pouvais pas comprendre ni répondre parce que j'étais en total programme et cet événement "n'était pas réellement en train de se produire". Il me conduisait à Point Mugu et s'excusait quand, à cause d'une trop grande houle, il ne pouvait pas s'approcher davantage quand nous approchions de l'entrée arrière. Je lui dis de ne pas s'en faire, que j'avais l'habitude de nager sur de longues distances et que j'étais adepte de la nage sur vagues. Je lui ai dit que je venais d'utiliser les vagues pour arriver facilement. J'avais un programme qui rendait mon corps incapable de sentir la température, et ainsi je pouvais entrer dans de l'eau très froide sans avoir froid. Donc, je plongeai du bateau en maillot de bain et nageai jusqu'au rivage. Il y avait quelques trous et un rideau sous-marin que je savais devoir contourner pour parvenir au rivage. Je marchai sur la zone de plage, jusqu'à la barrière constituée d'une chaîne reliée à deux piliers de ciment. J'attendis alors qu'un homme en uniforme blanc de la marine me laisse entrer et m'escorte jusqu'à une douche extérieure qu'ils utilisaient lorsqu'ils nageaient. Il me conduisit à l'intérieur de la salle de bain, où je trouvais un uniforme de la marine, un chemisier blanc à garnitures bleu marine et or, et une jupe blanche et des chaussures à talons soigneusement empilés pour moi afin de les porter. Mes cheveux coupés tous les mois de sorte que je n'aie qu'à y passer les doigts pour qu'ils paraissent bien, puisque j'étais naturellement frisée. Le même officier me conduisit à travers une zone où ils utilisèrent sur moi un scanner à métaux, pour des raisons de sécurité, et je dus passer par un moniteur lumineux et le fis avec des couleurs projetées. Ensuite, je fus escortée à l'intérieur pour voir la personne à qui je devais rapporter, quelle qu'elle soit, un officier, un Commandant, Reagan ou parfois Bush. Mais cette fois, j'étais là pour rencontrer Reagan et pour que l'on fasse ma démonstration à un groupe de scientifiques étrangers qu'ils voulaient recruter pour la recherche. On me plaça dans une capsule cylindrique transparente, peut-être pour le spectacle, et ensuite Reagan montra aux hommes comment je réagissais aux ordres. Il démontra l'utilisation de mes fichiers mentaux en me demandant rapidement des informations détaillées et des descriptions de schémas. J'accomplissais cela à toute vitesse, leur dictant les images professionnelles holographiques 3-D élaborées que je visualisais dans ma tête. Tous les hommes applaudirent. Au début, ils avaient dû me conditionner pour les applaudissements parce qu'ils me plaçaient en état critique et me faisaient revenir, et j'étais alors surprise de me trouver là où j'étais. Habituellement, après la fin des démonstrations, Reagan m'amenait en limousine avec lui pour une rapide rencontre sexuelle quelque part dans les environs. Plus tard, ils me mettaient dans une autre voiture et me redéposaient à la plage, où je remettais de nouveau mon maillot de bain.

Allongée sur ma chaise de plage, appréciant le soleil californien, j'obéissais à mon programme qui commandait : "Sors doucement de ton état méditatif".

Plus tard, quand je retournais à la maison, je me plaçais devant mon ordinateur et pressais les touches que j'étais programmée à sélectionner, de manière à taper un message ou une réponse de Reagan ou quiconque d'autre avec qui j'avais été, pour que Henry reçoive le message. Je ne sais pas comment cela marchait, mais il y avait souvent une réponse instantanée affichée en retour à l'écran, associée avec un ordre "d'effacer la journée, et de considérer que c'était un jour de repos sous le soleil et dans les vagues".

### **Démonstrations à Point Mugu**

Il y avait des fois où j'étais amenée par le bateau des maîtres nageurs jusqu'à Point Mugu et escortée aux quartiers du Capitaine pour être utilisée. Ils me donnaient d'autres vêtements à porter, puis me transportaient en hélicoptère au Ranch de Reagan, habituellement pour des réunions avec des dirigeants étrangers. Et quand Henry n'était pas là (*ce qui était souvent le cas*), j'étais là debout à ses côtés, mais les participants pensaient que j'étais une secrétaire de Reagan. Reagan comptait sur les informations que j'avais dans mes fichiers mémoriels, placées là pour lui par Kissinger. Kissinger gérait une grande part de la diplomatie étrangère du Gouvernement des Etats-Unis en m'envoyant à ces réunions.

Au cours des années, quand des gens tels que Rebozo, Sinatra et Bush voulaient me retirer du programme (*me tuer, me liquider*), Henry stoppait cela parce que lui et le Conseil avaient travaillé des années, et même des décennies, pour mettre en place les connexions que j'avais avec leurs gens. Henry avait des robots clefs dans des situations clefs de sorte que chacun travaillait en parfaite harmonie à trois parties.

J'avais été placée proche des dirigeants du gouvernement US, de la royauté britannique, de Margaret Thatcher, et de dirigeants d'autres pays, et ses relations étaient "épicées par le temps" comme le disait Henry, et par conséquent, il voulait me garder le plus longtemps possible. Henry disait que ces relations étaient sans prix parce que ces contacts me connaissaient et me faisaient confiance avec le temps, avec aucune conséquence négative, de sorte que dans l'avenir ils partageraient des informations avec moi à propos de choses plus importantes sans s'inquiéter.

Henry m'a souvent testée, spécialement après l'accident, quand je commençais une psychothérapie à plein temps. Je me détériorais, mais ils me remontaient dans d'autres directions sans que cela affecte le rythme de mes assignations.

Mes personnalités qui étaient proches de leaders étrangers n'avaient pas eu l'accident et étaient coupées de cette

expérience. Au lieu de cela, elles jouissaient de parfaite santé et bien-être de façon à pouvoir continuer leur travail.

Différentes personnalités avaient été créées pour différents dirigeants afin qu'Henry puisse facilement instiller de nouvelles informations ou de nouveaux messages, et conservaient encore la personnalité telle qu'elle avait été spécialement créée pour les dirigeants individuels.

J'étais transportée par des hélicoptères qui décollaient de navires de la marine en pleine mer, vers des pays étrangers, pour être l'agent de liaison dans des transactions concernant munitions ou drogue avec divers pays, Colombie, Bolivie, Mexique, Jamaïque. Je ne peux me les rappeler tous. Mais je portais un uniforme militaire et parvenais à ces endroits par hélicoptère pour y délivrer des messages, habituellement à un homme en uniforme qui était particulièrement entouré de gardes.

Mais ici aussi, ils n'avaient pas la moindre idée que notre pays possédait des armes qui ressemblaient à tout sauf à des armes, qui ne pouvaient même pas être vues : des armes invisibles qui pouvaient faire tomber les gens à genoux et les rendre incapables de faire quoi que ce soit. Pas besoin de les tuer. Juste leur envoyer une énergie ciblée et contrôler l'activité de leurs ondes cérébrales.

Je me souviens d'une fois où le pilote appela une banque étrangère pour voir si l'argent était sur le compte avant qu'il réalise la vente d'armes. L'argent provenait non seulement de la vente des armes, mais aussi davantage des arrangements financiers effectués qui créaient d'énormes revenus à partir de l'intérêt sur les emprunts de pays désespérés, prêts à payer n'importe quoi pour sauver la vie de leur peuple. Aussi, payaient-ils au prix fort pour des armes et payaient en plus l'intérêt pour les emprunts. Tout ceci était planifié, jusqu'à la fomentation de guerres qui créaient un marché international d'armes. Cela maintenait les nations occupées à acheter des armes obsolètes que l'Amérique disait être les meilleures.

Nous les maintenions occupés à regarder dans l'autre direction alors que nous utilisions secrètement les profits abondants en provenance des ventes pour financer davantage la recherche sur le contrôle mental, afin que le plan de prise de pouvoir mondial puisse être mené à bien. Tout ceci était fait par des gens très intelligents et manipulateurs qui recouraient à une planification très stratégique. L'Arabie Saoudite et d'autres pays étrangers finançaient sans le savoir un grand nombre de recherches de la NASA, et quand il y avait des embargos sur les armes ou d'autres choses, tout ce que cela signifiait était que le prix était forcé à la hausse et les Etats-Unis gagnaient encore plus d'argent.

Après les démonstrations dans l'arène circulaire de Point Mugu, Reagan partit en limousine, particulièrement flanqué d'agents des Services Secrets à cause de la tentative d'assassinat. J'étais escortée au dehors et après que les agents aient fait monter Reagan à l'arrière de la limousine, l'un d'eux prit la place du passager à côté du conducteur et lui donna des instructions pour où aller. Ensuite, après que certains des agents soient partis pour rallier leur prochaine affectation, un agent restant ouvrit la porte arrière et me plaça à côté de Reagan et la voiture démarra. La vitre était levée entre les sièges arrière et de devant avant que je rentre.

Reagan devenait bon pour me dire des choses qui puissent me faire penser qu'il était en train de devenir poli, quand en réalité il tournait autour du fait que je n'étais pas autorisée à manger. Un lundi, nous étions conduits à un restaurant de fruits de mer à Malibu, quand le restaurant était normalement fermé, mais ils l'ouvrirent à cause de l'opportunité de servir le Président. Reagan rentra d'abord, avec une phalange d'agents des Services Secrets le flanquant de tous côtés.

Vous ne pouviez même pas le voir dans le groupe, et après qu'il se soit assis dans un box à l'écart, à l'arrière, j'étais amenée à l'intérieur et ils dirent au serveur que j'étais sa nièce en visite. Avec une serviette sur le bras, le serveur demanda à Reagan, "Et qu'est-ce que la jeune femme mangera cet après-midi ?"

Reagan me regarda et je dis : "Merci, mais j'ai déjà mangé".

Alors, il fit quelques blagues à ce propos en commençant à manger son poisson, ses carottes, son riz et sa salade.

Je m'assis et lui souriais pendant qu'il mangeait, et écoutais intensément. Quand il eut fini, les Services Secrets s'occupèrent de la note et il fut escorté dehors jusqu'à la limousine, de la même manière qu'il était entré dans le restaurant, puis ils me placèrent à l'arrière à côté de lui. Notre destination suivante était un groupement de petites villas rustiques le long de la route nationale de la côte pacifique. Le conducteur tourna en marche arrière et les agents des Services Secrets allèrent à la chambre en premier, l'ouvrirent, en réglèrent la note, et revinrent à la voiture, ouvrirent ma porte, m'escortèrent à l'intérieur, fermèrent la porte et j'attendis, stationnée en mode robot pendant qu'ils escortaient Reagan à l'intérieur.

Après que les agents aient quitté la pièce, Reagan fit la remarque qu'il aimait l'endroit, qu'il lui rappelait le Ranch.

Il prit ma main droite et demanda : "devrions-nous faire notre danse ?".

"Tu paries", répondis-je. Aussi, il me fit tourner plusieurs fois, pour des raisons de programmation, puis m'allongea sur le lit. Je portais un tailleur-pantalon blanc avec des pompons fantaisie sur le devant, et des bottes courtes blanches. Il m'avait donné une montre Reagan à porter pour la journée, mais plus tard les agents la retirèrent. Reagan adorait la montre.



Il déboutonna ma chemise alors qu'il s'allongeait sur le lit à côté de moi et s'attaqua directement à mon nombril, commençant à tourner autour avec ses doigts. Attendant que ma programmation me fasse entrer en action, il s'allongea sur le dos pour que je le satisfasse. Après, il fit un petit somme puis m'envoya dehors pour avertir l'agent qui attendait dans la limousine. L'agent fit immédiatement attention et indiqua au conducteur de se placer en position, puis ils escortèrent Reagan jusqu'à la limousine.

Nous redescendîmes la route nationale de la côte pacifique et ils stoppèrent pour me déposer à une station service de Malibu, où je rencontrai un homme dans une voiture sans marques qui me reconduisit à la croix de Pepperdine. Quand il me laissa, il me dit : "N'étais-tu pas en train de méditer ?". En réponse, je marchai comme un robot sous la croix et m'assis de nouveau. Il cria : "Pas trop longtemps !" et démarra. Je me levai, totalement inconsciente d'avoir été avec quiconque, pensant que j'avais seulement été en profonde méditation pendant une longue durée. Je trouvai ma voiture et pris le canyon pour rentrer à la maison, où, avec l'aide de notre domestique, je préparai le dîner. J'étais pratiquement dans les vapes.

J'étais utilisée par Reagan des centaines de fois sinon plus, même depuis l'adolescence. Il savait que je devais avoir du temps de récupération entre l'utilisation de mes fichiers mémoriels pour démonstration ou information et le sexe. Aussi, avoir un repas tranquille fournissait le temps nécessaire. Une réplique ou un signal devait être donné pour fermer les fichiers mémoriels, puis à partir de ce moment-là, un certain temps devait s'écouler avant le sexe. Une fois qu'il fut Président, la croix de Pepperdine servit de point de ramassage où on me prenait pour m'amener à des cabanes, villas, ou maisons solitaires pour être avec lui sexuellement après que le Conseil m'ait fourni des informations pour lui par le biais de mon ordinateur familial. Plusieurs messages m'étaient communiqués par téléphone par Bob, ou plus souvent par Henry, lorsqu'ils étaient de nature politique, parce que les détails politiques étaient plus compliqués et prenaient davantage de temps que les simples routines bien huilées qu'était la satisfaction sexuelle de stars ou d'amis politiques de Bob. Au début des années 80, j'avais aussi des rendez-vous avec Reagan pour le sexe, des nuits où je conduisais moi-même la voiture, disant à mon mari que j'avais besoin d'apprendre à devenir davantage indépendante. J'entrais dans ma voiture et jouais le "jeu métaphysique" que j'avais appris des livres que l'on m'avait suggérés de lire. Par exemple, je conduisais juste spontanément et m'arrêtais magiquement quand je le "sentais bien". Un soir, je "sentais bien" de m'arrêter à un hôtel très cher de Santa Barbara et réglai une chambre où j'attendis Ronnie. Naturellement, avant qu'il vienne, deux hommes en costume, portant des attachés-cases remplis d'équipements de programmation, entrèrent dans ma chambre et me torturèrent en préparation pour le Président.

### **Une fille qui travaille encore**

J'étais en fait maintenue très occupée pendant les missions, alors que je pensais que j'allais à la plage tous les jours. Il y avait des séries de missions, mais je ne rentrais jamais à l'hôtel depuis la même direction, de manière à ne pas être repérée et ne pas devenir un visage familier pour les mauvaises personnes. À certains endroits, Kay me positionnait, et à d'autres, c'est Charles qui le faisait. Mais j'étais positionnée dans de grands hôtels n'importe où dans Kauai et dans quelques-unes des îles voisines.

J'étais programmée pour me placer à un coin de l'autoroute et j'étais prise par une jeep militaire et amenée à Barking Sands aux niveaux intermédiaires. Il y avait des installations souterraines et si la base était menacée, même pour la sécurité des informations classifiées et top secret, ils avaient alors des missiles et des séries de bombes prêts à partir, ce qui plus tard serait présenté comme une attaque ennemie. Je ne crois pas que les gardes militaires savaient exactement ce qu'ils protégeaient. Quand je tournais au coin [du couloir] avec un officier supérieur en exercice, sur le coup, ils paraissaient surpris, mais on me faisait signe [d'avancer] avant d'être conduite dans une salle d'opération sophistiquée. Une fois à l'intérieur, ils me faisaient m'asseoir dans une grande et épaisse chaise métallique qui tournait sur elle-même et infligeait des tortures de toutes sortes, mais ils me disaient que mon esprit était engourdi de sorte que je ne pouvais ressentir la douleur. Ils m'engourdissaient l'esprit avec des suggestions hypnotiques alors que mon corps tournait. Ensuite, on me demandait de me pencher en position telle que je puisse regarder dans les grosses lunettes. Les images que je voyais commençaient avec une abeille et d'autres scènes de la nature et elles devenaient ensuite tellement rapides que je ne pouvais plus voir les images individuelles. De cette manière, l'information parvenait directement au subconscient sans aucun filtre et sans aucune intrusion du conscient pour connecter les deux. Aussi longtemps que les informations programmées passaient outre l'esprit conscient, ils sentaient que je ne pouvais pas me rappeler parce que je ne serais pas capable de me connecter à l'information.

Quand je devais rencontrer Reagan sur l'île, je recevais une carte postale avec la date, l'heure et le lieu de la rencontre. Quand il venait seul, je le rencontrais à l'aéroport de Princeville. Il arrivait anonymement par hélicoptère, avec des agents des Services Secrets. Une limousine attendait à l'intérieur des clôtures de l'aéroport et l'hélicoptère atterrissait juste à côté, et on faisait sortir Reagan en courant de l'hélicoptère, puis entrer rapidement dans la limousine, et nous étions amenés à l'Hôtel Princeville.

Une autre fois, j'étais programmée pour rencontrer Reagan à l'Hôtel Princeville sur la plage sud de l'île. Il entra par la grande porte vitrée et j'étais assise sur une chaise dans le vestibule, avec instruction de guetter sa venue.

TRADUIT PAR F.D. pour les ÉDITIONS NENKI.

Note de Nenki : "Un grand nombre de personnalités importantes sont impliquées dans cette affaire et n'ont pas encore été mentionnées mais ce n'est qu'une question de temps. N'allez pas croire que ces histoires n'arrivent qu'aux États-Unis. La corruption s'est étendue dans chacun des gouvernements des grands pays pour le trafic de la drogue, des armes des esclaves et la même chose se répète chez vous avec les programmes du contrôle de la pensée basée sur les découvertes du projet MK-Ultra et ses ramifications sous-jacentes.